

Supplément
illustré

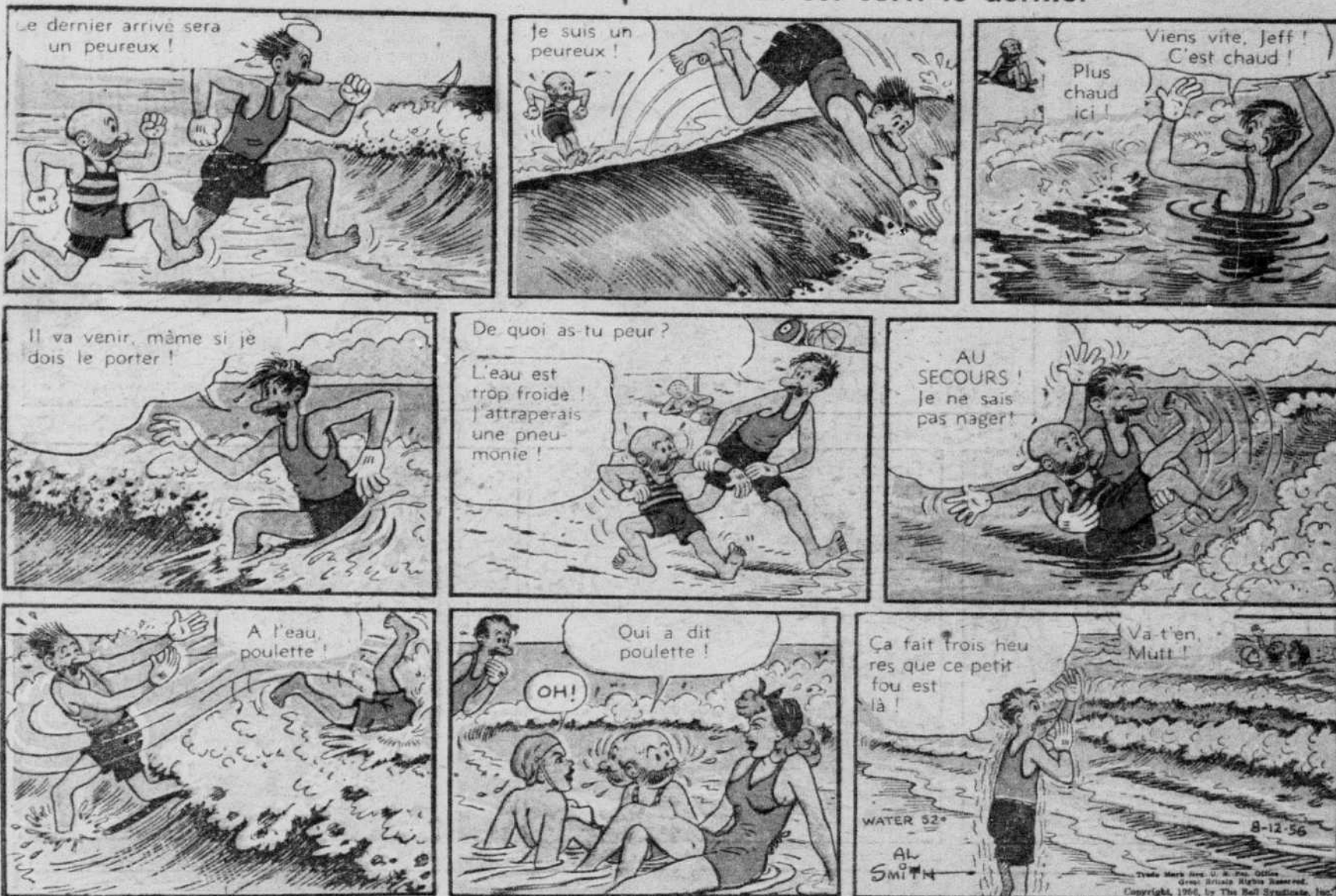
LE SOLEIL

Pour s'instruire
et se récréer

Québec, dimanche 12 août 1956

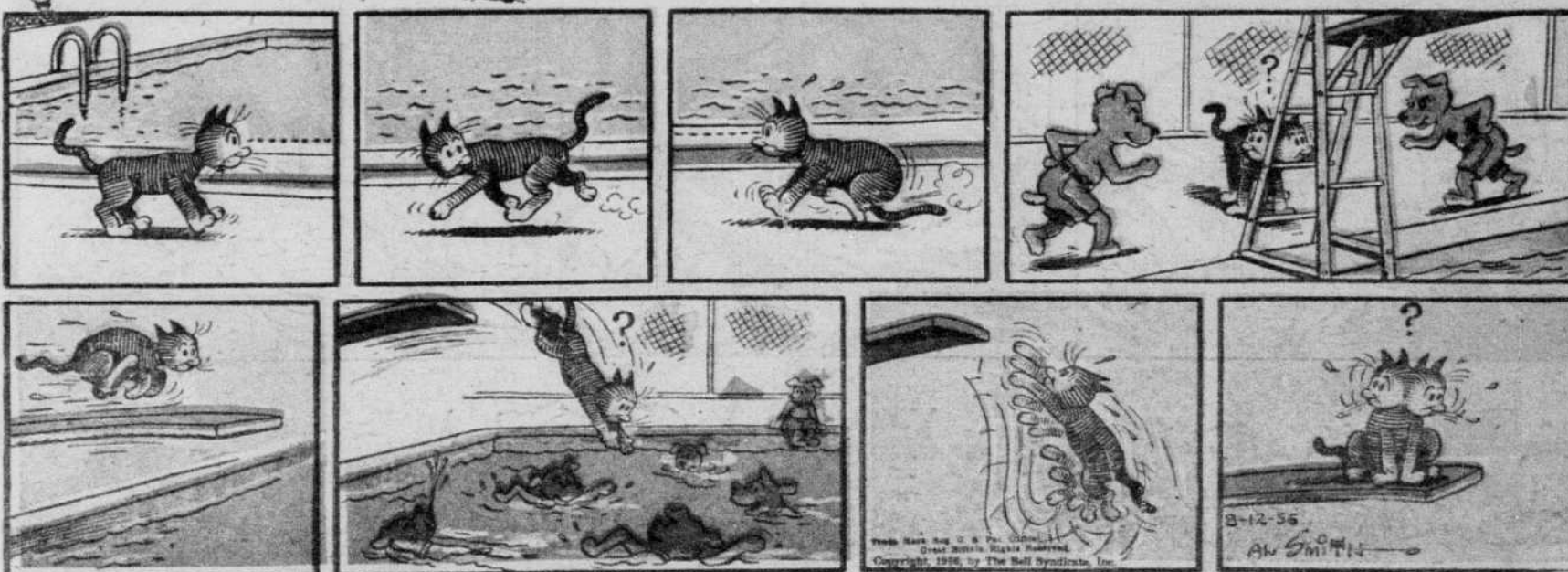


Brrr l'eau était si bonne que Jeff en est sorti le dernier



LE CHAT DE CICERON

Il doit y avoir une convention de chiens en ville!



CHEVALIER ROUGE ET PETIT CASTOR

18-12

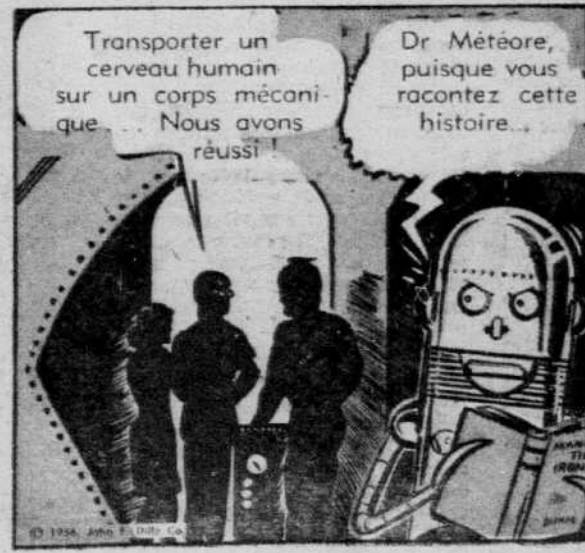
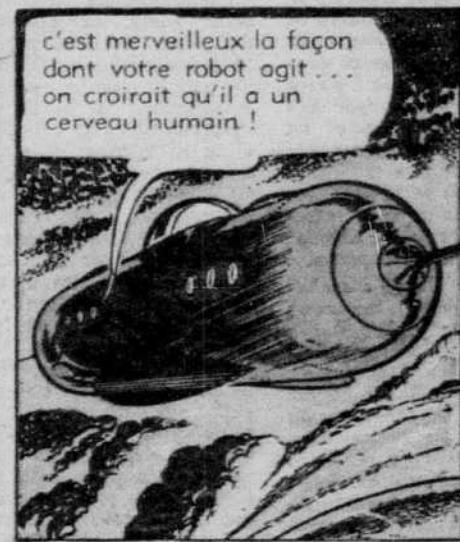
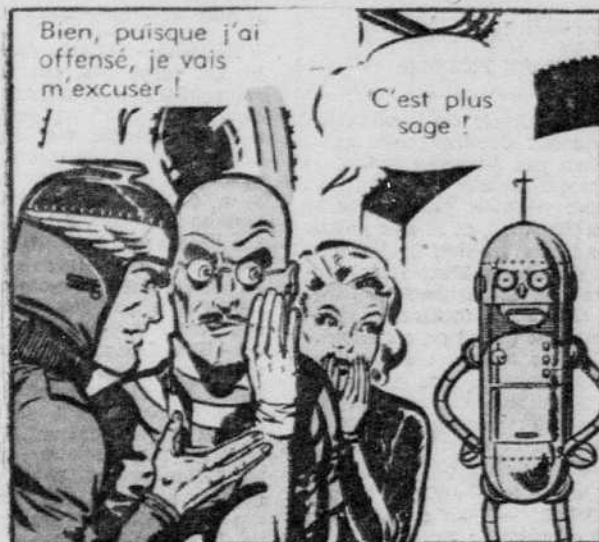
FRED HARMAN



BUCK ROGERS

Au 25e Siècle

BY RICK YAGER



LE COURRIER

Chers neveux et nièces,

Parmi les différences essentielles existant entre un garçon et une fille, il est facile d'observer que le dévouement est l'apanage



de la seconde et que le premier — sauf de rares exceptions — inventera toutes les ruses pour s'éviter l'effort et les sacrifices. Donnons une besogne à accomplir, voire une simple course, à l'un et l'autre. Richard cherchera instinctive-

ment le moyen de se soustraire à sa tâche ou d'y suppléer par un expédient qui lui épargnera toute peine et s'il se résigne à obéir, ce sera par la voie la plus courte et avec le minimum d'efforts, mais souvent avec le maximum de grognements. Danielle ira plus spontanément au devoir, par des sentiers plus incommodes, et au prix d'efforts plus laborieux. J'ai vu moi-même des filles transporter dans la cave de la maison paternelle des cordes de bois entières, parce que leurs frères avaient pris la poudre d'escampette...

De même, pendant l'année scolaire, Danielle déploiera beaucoup de zèle pour faire plaisir à son institutrice ou à sa mère, tandis que son frère un peu "flanc mou", ne travaillera que s'il est bloqué dans ses derniers retranchements par la discipline, les retenues ou l'obligation immanente et bien peu se soucient de contenter leurs parents ou leur professeur. Y a-t-il une lettre à écrire en certaines circonstances particulières : fête du parrain, merci à la grand-mère, etc., les gars se retranchent jour par jour derrière l'excuse du manque de temps, du vide de leur imagination et ils réussissent souvent à être exemptés de cette corvée, alors que leurs sœurs, souvent moins instruites, prendront la plume et rédigeront quelque chose de gentil, à la suite de leurs... ménages! Qui ne se souvient encore du cousin encombrant, de la tante scrupuleuse ou de l'oncle gâteux à qui il faut tenir compagnie lorsqu'ils sont en visite à la maison? Richard s'échappera alors par une porte dérobée, sous prétexte qu'il est indispensable au baseball ou ailleurs, et il ne reviendra qu'à l'heure du repas ou du coucher; sa sœur restera "collée" avec les "survenants", en plus d'aider sa mère à faire la vaisselle et tout le reste. Que de mamans, aussi, encouragent cette tendance à l'égoïsme chez les garçons, en disant à leurs filles : "Fais-le donc, toi, tu es plus raisonnable..." Pourtant, il me semble que la raison, c'est l'apanage des garçons, tandis que c'est le sentiment qui gouverne les filles. Et je pense qu'on fait beaucoup plus avec le sentiment, en effet. Car l'aptitude au dévouement, la soumission plus facile au devoir, même quand elles entraînent des sacrifices et un surcroît de travail, font partie du tempérament féminin qui est tout amour... et qui a besoin aussi de plaire et d'être louangé. Avec un compliment, un mot de félicitations, on peut obtenir beaucoup d'une fille, tandis que les garçons sont beaucoup plus imperméables à ces encouragements! Même si on ne leur en demande pas autant qu'aux filles, les garçons trouveraient cependant profit à pratiquer aussi en maintes circonstances la vertu de renoncement, qui est la vertu chrétienne par excellence... Et

GIUSEPPE. — Il est très rare que les jeunes filles qui ont la chance de bénéficier de la formation classique rêvent de devenir actrices, etc., de même qu'il est rare également que les garçons dans la même situation songent à devenir étoiles du hockey. Mais ces privilégiés dont tu fais partie, ils ne forment qu'une toute petite minorité, il ne faut pas oublier ça. Je répondais récemment à peu près la même chose à une jeune fille qui s'étonnait que toute la jeunesse n'ait pas les mêmes goûts qu'elle. Il est évident qu'une jeune fille qui doit quitter les études en 9e année ou même avant, n'a aucune idée des plaisirs intellectuels qu'on peut trouver dans l'instruction, dans la lecture des bons auteurs, etc. Etre avide de vraie culture, c'est bien beau, mais avant tout, il faut savoir ce que c'est. Dans bien des foyers, il n'y a pas un seul livre, et il n'y a même pas un dictionnaire; il faut songer à cela. Alors, les jeunes achètent de temps à autre un petit roman à 10 cents ou un magazine du même prix, et c'est leur nourriture intellectuelle. Il n'est donc pas surprenant qu'ils rêvent aux acteurs et actrices et aux vedettes du sport, pour la bonne raison qu'ils ne connaissent pas Marie Curie, Einstein ou le Dr Schweitzer. Il faut donc être indulgent à leur endroit et essayer de diriger leurs enthousiasmes vers d'autres buts, mais ce n'est pas facile, pas plus que ce serait facile de faire aimer le champagne à un Esquimaux quand il connaît et préfère l'huile de baleine ou autre chose du même genre. A part cela, il y a une période dans la vie de l'adolescent ou de l'adolescente où ils ne savent pas trop ce qu'ils veulent et où leur rêve prend la forme de ce qui tombe sous leurs sens, grâce au cinéma et à la tv qui leur sont accessibles, et aussi grâce à ces trop nombreux magazines où l'on présente les vedettes comme des demi-dieux ou demi-déeses, en faussant la vérité, qui serait trop banale et décevante. Quand on voit seulement comment peuvent être soufflées les vedettes de notre tv montréalaise et avec quels mensonges et ridicules exagérations on leur fabrique un piédestal, on ne peut que sourire de pitié. Mais les jeunes gobent tout cela comme du bon lait et c'est le malheur.

2.—Je m'occuperai de rédiger l'article suggéré... Bonne chance et fais triompher ta cause. Ne change rien à ton écriture.

EMILE.—Après une 8e année, tu peux entrer à l'Ecole de l'Automobile, 125 ouest, rue des Commissaires, Québec, pour y suivre un cours de 2 ans afin de te spécialiser en débossage et peinture, et aussi en moteurs Diesel, je pense. Ecris à l'adresse que je te donne et on t'enverra probablement un petit prospectus pour te donner des informations complémentaires. Je crois que ces cours sont gratuits, vu qu'ils relèvent du Ministère de la Jeunesse.

JULIO. — Avec une 8e année, tu seras acceptée à l'Ecole des Gardes-forestiers, à Duchesnay, comté de Portneuf. Le cours comprend 4 stages de 2 mois, répartis sur 2 ans. Tu peux aussi, si tu le veux, fréquenter la Science-école, au même endroit. On y donne un cours de 8 mois de classification et de mesurage des bois. L'âge d'admission est : 18 ans.

2. — A 18 ans, 5 pi. 8 po., poids : 139.

Dieu n'a pas fait sa religion que pour les filles!

A mercredi,

L'ONCLE NIC

L'EXTASE INUTILE

Je t'attendais si fort par ce dimanche ému
Ou l'avril nous jetait son miracle à la face!
L'attente avait un goût de grâce,
Un goût de bonheur imprévu.

Je pleurais de douceur rien que pour t'avoir vu
Avec un rêve fait pour moi sur ton visage.
L'espoir, comme un oiseau sauvage,
Habitait mon cœur éperdu.

Ton souvenir était le pays inconnu
Dont on porte en naissant le désir nostalgique;
C'était l'infini, la musique,
L'imperceptible enfin perçu.

Explorant les sous-bois de la joie imprécise:
J'errais dans ce pays sans orgueil et sans foi,
J'y découvrais les fleurs surprises
D'un printemps ininterrompu.

Mais comme j'exaltais ce vague bienvenu,
Le temps précis qui pose à tout printemps sa rouille.
Le temps dévidait sa quenouille,
Juste, impassible, égal, tétu...

Je t'attendais si fort et tu n'es pas venu!

CLAIRE FRANCE

LINE. — L'emploi de réceptionniste est agréable, certes, mais convient surtout à des jeunes filles qui ont l'intention de se marier un jour et qui ne tiennent pas tellement à obtenir de l'avancement et à accomplir un travail plus rémunérateur parce que plus difficile. Tout de même, il faut certainement être bilingue, sinon parfaite bilingue, pour être réceptionniste, surtout dans des endroits comme ceux qui t'intéressent. Si tu n'as pas déjà mis tes projets à exécution, il serait préférable que tu te rendes au Bureau de placement national, rue Caron, et que tu aies un entretien avec l'une des préposées aux placements, qui t'indiquerait probablement les endroits où de tels postes peuvent être obtenus, sans que tu sois obligée de faire le tour de la ville pour les découvrir. Une chose est certaine, c'est que, avec une 12e et de l'anglais, tu aurais des chances d'être acceptée au Québec Power ou au Bell Telephone, par exemple, où l'on a besoin de plusieurs jeunes filles pour traiter avec le public, ce qui demande une apparence soignée, une personnalité souriante, de la politesse, de la patience et du jugement. Une simple réceptionniste a besoin de moins de qualités, même si elle peut aussi posséder celles que je viens de mentionner; vu que, assez souvent, son rôle consiste à répondre au téléphone ou au public que M. Untel est absent ou qu'il est là, et qu'elle n'a pas à prendre d'initiatives personnelles. A mon avis, avec une 12e, plus de l'anglais et la sténo-dactylo, je préférerais devenir secrétaire privée d'un homme d'affaires ou d'un professionnel important, ou m'élever dans les rangs de l'administration supérieure et commander un salaire de beaucoup supérieur à celui que tu as en ce moment. Mais sans savoir si tu veux te marier bientôt et si tu aimes l'effort et le travail, ou si tu préfères gagner moins et mener une vie plus facile et agréable, il m'est difficile de te conseiller. Après tout, chacun est libre de mener sa barque selon son tempérament.

JEUNE INNOCENTE. — Il me semble que "en des gens devaient" dir dans ta ville que Mlle Germaine Garon, 6, rue Jauffret ouest, Chicoutimi, est celle qui s'occupe, pour la région du Saguenay, des Visites Interprovinciales, et qu'elle le fait avec une compétence remarquable. Adresse-toi à elle et sans doute trouvera-t-elle moyen de te donner satisfaction à toi aussi.

BAMBI. — Il y a une Ecole Technique non loin de chez toi, c'est-à-dire à Rimouski. Le cours est de 4 ans après la 9e année, et on y enseigne les spécialisations suivantes : briquetage, chimie industrielle, charpenterie, coiffure, débosselage et peinture d'automobiles, Diesel, électricité d'automobile, électronique, ferblanterie, fonderie, forge, hilogerie, imprimerie, mécanique d'ajustage, mécanique d'automobile, menuiserie - construction, modèlerie, outillage, photographie, plomberie, radio, réfrigération, soudure, télévision, typographie. Evidemment, on n'enseigne pas toutes ces matières dans chaque école. Alors, si par exemple on choisit la photographie, pour savoir où on l'enseigne, il faut écrire à Service de l'Enseignement technique, Ministère de la Jeunesse, Parlement, Québec. Il y a des Ecoles techniques à Hull, Chicoutimi, Montréal, Québec, Rimouski, Shawinigan, Sherbrooke et Trois-Rivières.

NICKI. — L'Ecole dont tu parles est excellente, quand on veut en profiter et étudier, et si tu veux te "forcer" un peu, tu peux très bien passer ton diplôme de 11e en juin 1957. Je pense que c'est ce que tu as de mieux à faire. Il y a aussi d'autres Instituts à Québec qui donnent ce cours de 11e préparant à l'entrée dans les hôpitaux pour devenir infirmière. Je ne puis les nommer ici; il me semble que ton père doit les connaître.

2.—Une faute seulement: après avoir complété. Aussi, tu emploies le mot "rentrer" à quelques endroits alors qu'il est préférable d'écrire "entrer". Pourquoi écris-tu ton prénom avec deux "il"? Bon succès. Je suis certain que tu réussiras et j'espère que ton coup de tête t'aura appris qu'il ne faut pas se décourager pour des riens et que pour obtenir de bonnes notes, il faut étudier sérieusement et renoncer aux rêveries sentimentales.



Je t'attendais si fort... et tu n'es pas venu.

de L'ONCLE NIC

PRÉNOMS

AGNES: Les Agnès sont-elles toutes aussi candides et ingénues que le voudrait leur prénom, qui signifie "pure, innocente"? On peut en douter, mais la plupart sont franches, simples, de mœurs pures et de caractère égal. Leur ingénuité est parfois plus apparente que réelle et nullement à base de naïveté sotte. Les Agnès ne manquent pas d'esprit d'à-propos et si elles n'ont pas la réplique prompte et mordante, c'est plutôt par amour de la concorde et absence de combativité. Une volonté ferme, rigide, droite, sans emballlement, comme sans faiblesse. Une sentimentalité profonde, fidèle, sans exaltation, sans passion. Un dévouement silencieux, que rien ne lasse ou ne rebute.

DANY. — Je crois en effet que le fait d'être assises dans la balançoire sur votre propre galerie, en compagnie d'un ou deux garçons de votre âge, est loin d'être un crime, dans un petit village où n'existe aucune distraction. Une fille de 16 ans peut certainement parler aux jeunes gens et passer quelques heures avec eux sous les yeux de ses parents, surtout dans une petite localité où tout le monde se connaît. Mais ce n'est pas moi qui pourrais, de loin, faire changer la mère d'idée, même si elle a tort. Car à quoi aboutit sa sévérité excessive? À faire naître en toi le désir de fuir la maison pendant les vacances. Joli résultat! C'est un travers bien répandu chez un tas de "bonnes" mamans. Gabrielle Roy, dans son délicieux livre "Rue Deschambault", rapporte que sa mère, qui était pourtant très bonne, avait le même défaut; mais ça se passait il y a 30 ans. Peut-être le curé pourrait-il en glisser un mot en douceur à ta mère, si l'une de vous lui expose son problème? Ou votre père ne pourrait-il intervenir en votre faveur? Bien souvent cependant, les pères sont encore plus sévères que les mamans. Si ces interventions échouent, il ne vous restera qu'à patienter et à attendre... à l'an prochain pour voir se relâcher cette sévérité. Cependant, tu ne dis pas quelle heure il était lorsque votre mère a renvoyé chez eux ces garçons. Il faudrait que je sache aussi si vous avez pris l'habitude d'aller les chercher au village et quel est votre caractère, pour pouvoir juger la situation équitablement. Car il est probable que votre mère me ferait entendre un autre son de cloche, si je pouvais la consulter.

2.—Inutile d'ajouter que ton projet d'aller travailler en ville doit être abandonné. D'ailleurs, je pense que tes parents auraient tôt fait de te ramener à la maison, vu que tu es mineure.

ERIC. — Il y a un Y. M. C. A. (et non W. N. C. A.) à Toronto. L'adresse: 46 College Street, pour le quartier général. Il y a plusieurs succursales un peu partout dans la ville. Le "Toronto Star", le "Globe and Mail" sont deux des principaux journaux de Toronto. A Ottawa, le Y. M. C. A. est à 127, Metcalfe. Je ne crois pas qu'il y ait un "Y" à Shawinigan, mais c'est facile à savoir une fois rendu dans cette ville.

2.—L'écriture n'est pas vilaine; elle manque seulement un peu de discipline.

MARCELLE. — Toi à qui je répondais le 1er juillet, tu t'es fait un cavalier sans t'en douter! Fournis-moi ton adresse et je te mettrai en communication avec lui.

SAPHIR BLEU. — Quand on veut une réponse sur le "petit Soleil" (on doit dire le supplément illustré), il faut attendre longtemps. Au sujet de ton attachement exagéré à cette compagne de 4 ans ton aînée, je dois te dire qu'il serait préférable que tu te raisonnes et que tu cesses de lui vouer une adoration semblable. A 19 ans, une jeune fille n'a pas du tout les mêmes idées qu'une fille de 15 ans et même si j'ignore ce que la première a pu faire et dire lors de cette réunion, ce n'était peut-être rien de vraiment déplacé, mais c'est toi qui es un peu jeune pour fréquenter ces compagnes. Puisque cette jeune fille est dans ta classe, à 19 ans, cela indique assez clairement qu'elle doit avoir un tempérament pas très sérieux et peut-être un peu frivole, tandis que pour toi, c'est le contraire, tu es sérieuse et avancée pour ton âge mais sous certains aspects, tu es encore une fillette. Cette soirée a donc pu te prouver une chose: c'est que cette amie est trop âgée pour toi et qu'il est préférable que tu restes plutôt avec les filles de 15 à 17 ans. Ne lui parle pas de ce qu'elle a fait, car elle rirait sans doute et te trouverait un peu naïve, un peu bébé.

2.—Je parle de l'amour entre garçons et filles, parce que c'est normal. Je parle aussi de l'amitié entre filles du même âge. Mais cette passion un peu trouble et dangereuse qu'éprouve une écolière envers une autre plus âgée, — qui la fait rêver, qui la rend tour à tour heureuse ou malheureuse — doit être combattue. Cette jeune fille est sans doute gentille pour toi parce que tu es la plus jeune de la classe et qu'elle lit l'adoration dans tes yeux, mais je doute qu'elle puisse être pour toi une bonne "grande amie", et qu'elle soit vraiment intéressée à toi. Essaie donc de t'en détacher à mesure que tu vieilliras et que tu deviens une jeune fille toi aussi, qui n'a plus besoin d'être attachée aux jupes de sa grande sœur... ou de sa grande amie. Dispense ton amitié aux compagnes de ton âge et garde ton amour pour plus tard, quand ça sera le temps.

HARDI. — Mon cher garçon, tu aurais dû me fournir ton nom; je t'aurais répondu personnellement. C'est bien dommage que tes goûts ne te portent pas vers un métier technique, car il me semble qu'avec un séjour à l'Ecole Technique, aidé par une bourse de l'Aide à la Jeunesse (88, Grande-Allée), tu deviendrais un excellent technicien, bien payé et travaillant moins fort que sur une ferme. Mais il en faut, des bons fermiers, et si tu aimes ce métier plus que tout, je te conseille, vu que tes moyens sont très limités, de t'adresser à "L'Aide à l'établissement des Jeunes", Ministère de la Colonisation, Hôtel du Gouvernement, Québec qui verra probablement à te placer sur un lot de colonisation. Ou bien adresse-toi à l'Office de la Main-d'œuvre agricole Parlement, Québec, pour te faire engager sur une grande ferme pour quelques années. Je pense que cette deuxième solution serait la meilleure pour le moment, car tu es bien jeune pour l'en aller tout seul sur un lot de colonisation, vu que ta famille ne peut t'y suivre pour le moment, ce qui ne serait pas sage non plus. Et une ferme convenable, ça coûte des sous... Si tu as besoin d'autres conseils tu revieras, en donnant ton nom, cette fois. Es-tu allé au Bureau de placement national, 454, rue Caron? Il me semble qu'on aurait pu te trouver quelques choses comme emploi; c'est là que les jeunes sans expérience doivent s'adresser. Tu es très intelligent et digne de sympathie et d'encouragement. Ton orthographe est excellente et ta lettre était très bien rédigée.

EDITH. — Les cours de natation du YWCA, rue Ste-Anne, constituent une excellente détente pour des étudiantes comme toi, en plus de t'offrir l'occasion de pratiquer l'anglais et de participer aux autres distractions qu'offre cette organisation. Cet été, il y a aussi le Club de Tennis Ferland, rue Ferland, Club de Tennis Victoria, parc Victoria. Tu peux également aller te baigner comme tout le monde, à la plage du Foulon, ou à la petite plage de Sillery (un peu plus loin) avec des compagnes et il est possible que vous y rencontriez des jeunes gens convenables. Il y a les courses de chevaux et les parties de baseball, si tu es quelque peu sportive; ces distractions reposent certainement l'esprit de l'atmosphère d'un hôpital. A l'automne, il y aura plusieurs séries de conférences gratuites de tous genres, des cours de langues étrangères, des séries de concerts, de spectacles, de pièces de théâtre. Tout cela sera annoncé dans les journaux. Il y a aussi le cinéma, la bibliothèque de l'Institut Canadien (gratuite), le jeu de quilles, etc. D'ici là, je pense que tu seras assez bien acclimatée à Québec pour pouvoir choisir ce qui te conviendra et qui conviendra aussi à ta bourse. Si ça ne marche pas, tu pourras m'écrire de nouveau à ce moment-là, en indiquant tes goûts et aussi à quel hôpital tu es, ce qui a aussi son importance pour les trajets.

MICHE. — Pourquoi n'avoir pas donné ton nom et ton adresse? Tu sais bien qu'il m'est interdit de fournir des noms et adresses de librairies ici; c'est le règlement et je n'y peux rien. Répare cet oubli et je te répondrai immédiatement.

2.—Ton écriture est très bonne, mais un peu grosse.



A Cuba, ces deux garçonnetts sont au comble du bonheur, car ils travaillent dans un grand film. Felipe Pazos, 11 ans, à droite, joue le rôle d'un jeune pêcheur, et Busito Chavez, à gauche, sera son double, pour certaines scènes. Les petits gars ont été choisis parmi plusieurs milliers de candidats.

BAL DE POÈTES

Le ciel est tout noir et ma tête est folle
Je voudrais hurler mon atroce ennui
Je voudrais crier et ma voix est molle,
Je voudrais mourir, que tout soit fini.

Et j'entends au loin d'étrange musique
Valse douceuse ou jazz énervant?
Je n'entends plus rien... ô farce tragique!
Mais je n'ai pas bu! Quel écœurement!

Génies immortels, enfants de ma Muse,
Auriez-vous ce soir bal aux verts bocages
Qu'avec ce chagrin, pourtant je m'amuse?

Serait-ce qu'enfin, à tant festoyer,
M'unissant à vous, oubliant mes rages
J'aie cette douleur, sans pouvoir pleurer?

CLAIRE BERGHIS

UNE NOIRE AUX YEUX BRUNS. — Si tu es trop grasse du ventre, des jambes et de la poitrine, cela signifie que tu es trop grasse d'un peu partout. Alors, la seule chose à faire, ce serait de te résigner à entreprendre un régime amaigrissant, excitant pâtisseries, bonbons, crème glacée, liqueurs gazeuses, pommes de terre, pain, sauces, ce qui est évidemment assez dur. Il m'est difficile de te donner un autre conseil, vu que tu as oublié de me dire combien tu pèses actuellement et quels sont ta grandeur et ton âge. Si j'avais eu ces informations, j'aurais pu te dire combien tu dois perdre de livres. L'exercice et une alimentation plus légère peuvent sûrement t'aider.

GLORIEUSE NANA. — Je sais qu'il y a près de Toronto un camp Onawa. Ecris donc au Toronto Tourism Office, Toronto, Ont., et on t'en fournira sans doute l'adresse exacte.

PETITE CAMPAGNARDE INTERESSEE. — La page "sociale", c'est la page où se trouve ce qu'on appelle le Carnet mondain, c'est-à-dire les réceptions, mariages, déplacements, avis de naissance, etc.

2.—La signification du prénom Henriette a paru trois fois (avec Henri); celle du prénom Céline a paru deux fois. Quant à celle de Chantal (et non Chantalle), je ne l'ai pas. Ces significations paraîtront de nouveau plus tard.

3.—Je te donne une 8e année (ou une 9e faible). Ton orthographe laisse à désirer. Je te donne 17 ans environ. Je n'analyse plus l'écriture. La tienne est trop étirée; tu peux diminuer beaucoup les queues au commencement et à la fin des mots et rapprocher davantage chaque lettre.

4.—Je n'ai pas sous la main le caractère de celles qui aiment le noir. Si quelqu'un l'a conservé et veut me l'envoyer, je le publierai avec plaisir. Voici pour le vert: Celle qui aime le vert est plutôt intellectuelle, a les idées larges, du goût pour écrire et étudier; elle aime les classiques, les arts, la musique, les écrivains, les penseurs, est originale, spirituelle, tolérante, généreuse, a des goûts artistiques, a peu de préjugés, est discrète, prudente, pas toujours d'un abord facile, mais en général apaisante et sait guérir les blessures sentimentales et morales.

ROSITA. — Ce n'est pas en partant du bureau pour te rendre chez toi et vice-versa que tu peux trouver un soupirant. Il faut que tu entres dans un club quelconque: natation, tennis, cyclisme, ou que tu fréquentes un Centre de loisirs, comme celui de St-Coeur de Marie, ou un Centre paroissial ou l'on joue aux quilles, par exemple, afin de connaître jeunes filles et jeunes gens. Il n'est pas normal, à 19 ans, de rester dans sa chambre quand il fait beau. Mets l'orgueil de côté et appelle tes amies; peut-être n'attendent-elles que cela pour t'inviter à les accompagner. Beaucoup de jeunes filles timides, en effet, donnent l'impression qu'elles sont fières et dédaigneuses, ce qui leur nuit beaucoup, car au fond, ce n'est pas ça du tout.

AIL-A-VER
CONTRE LES VERS

L'ail reconnu comme vermifuge efficace était jusqu'ici difficile à administrer. Mais voilà que l'ail vous est présenté sous forme de suppositoires parfaitement dosés pour débarrasser des vers en 3 jours. Pas de nausées, ni vomissements, effet nuisible ou contre-indication chez les enfants. Mêmes suppositoires pour adultes et enfants. Traitement complet de 3 jours \$1.25. Demandez les suppositoires AIL-A-VER aux pharmacies ou au

LABORATOIRE MARCHAND Enrg.
St-Tite, Cti Champlain, P.Q.

LE COURRIER DE

Quoiqu'en pense encore un certain Bouche Bée, il y a plus de misères vraies que d'imaginaires qui alimentent ce courrier.

D. — Il est vrai que le sentimentalisme n'est pas ma vertu dominante. Je persiste à croire ceci : que la plupart des malheureuses mariées, ici au Canada, le sont par leur propre faute. Issues, en très grand nombre, de bonne famille, elles ont été conseillées prudemment par leur père et mère. Mais non ! Elles ont préféré agir à leur guise et se marier avec l'homme qu'elles "convertiraient", qu'elles "changeraient", qu'elles "transformeraient". Il est curieux de leur voir avouer cela naïvement parfois ou de n'en rien dire...

Je plains de tout cœur les rares malheureuses qu'on a réussi à tromper jusqu'à l'autel. Ces malheureuses, à qui jamais un soupçon n'est venu, aucune lumière de part et d'autre, sont réellement à plaindre. Par ailleurs, malgré votre attitude et celle de la bonne douzaine de vos correspondantes, je crois qu'il n'y a pas de comparaison entre notre sort et celui de millions d'être humains de par le monde. Il y a des gens qui vivent comme des bêtes de somme et qui ne le savent pas. Plusieurs lecteurs et lectrices semblent incapables de comprendre ce fait-là. Prétendraient-ils avoir du cœur ? Nous ne sommes pas moins malheureux en criant que l'on se fout éperdument du malheur des autres. Mais il arrive d'être moins malheureux en connaissant le sort de plus malheureux que soi.

Je pense bien franchement qu'à force de lire la prose, disons de correspondants et correspondantes qui accumulent tous les défauts du monde sur le dos d'un homme et d'une femme qui ne peuvent se défendre naturellement, vous en arriviez à perdre le sens de l'impartialité. Vous semblez croire facilement les histoires qu'on vous raconte, sans éprouver des soupçons, même en lisant de la prose larmoyante et qui semble sincère jusqu'au fond. Si vous en avez, vous ne résistez pas longtemps à l'envie d'apposer l'étiquette de goujat, de mécréant, de salaud, de sadique, au bonhomme dont on vous raconte l'histoire, désavantageuse pour lui, bien sûr !

Si c'est ça votre justice, je m'en passe... et je me demande où est votre sens de la responsabilité. Si, au lieu de guérir, vous ouvriez des plaies plus profondes avec vos arguties...

BOUCHE BEE

R. — En même temps que votre réplique, le courrier m'a apporté, l'autre jour, l'histoire de la malheureuse esclave d'un vicieux, que j'ai reproduite la semaine dernière et que j'aurais bien voulu accoler à votre argumentation pour en démontrer une fois de plus le caractère légèrement boiteux. Il est clair, mon cher ami, que nous n'avons pas le même champ d'action ni... de vision, et que vos considérations sur la misère universelle ne pourront jamais s'emboîter avec les horizons... limités de ma sympathie qui se circonscrit nécessairement aux détresses et déboires de mes lecteurs et lectrices.

Mon rôle à moi, en effet, n'est pas, je crois l'avoir dit déjà, de m'apitoyer sur l'inconfort matériel des Chinois ou sur l'inconscience de ceux "qui vivent comme des bêtes sans s'en douter le moins du monde", mais d'apporter un peu de compréhension à celles qui ont des raisons vraies de se plaindre, quoi que vous en pensiez, mon cher. Et quand une pauvre épouse vient me raconter, avec des mots qui ne trompent pas, le comportement odieux d'un mari dégénéré, ou qu'une petite fille vient se plaindre d'un père incestueux... qu'elle n'a pourtant pas choisi, elle, je ne puis tout de même pas employer le mot ange à la place de monstre, ni celui de héros à la place de goujat. Passe pour la femme mégère, jalouse, dépensière qui voudrait que son mari la dorlôtât comme au jour de leurs épousailles ! En toute justice, mon ami, vous devrez bien admettre que je ne lui accorde pas plus de sympathie qu'elle en mérite.

Et je n'entends pas, comme vous avez l'air de le croire, que les doléances des mal mariées ! Que faites-vous du désespoir de l'adolescent anormal qu'un malheureux vice épuise et qui vient chercher un conseil pour tenter de marcher droit ? Que faites-vous du découragement de la jeune poitrine dont les forces se consomment entre les murs d'un sana ? Que faites-vous de la longue série des mères sacrifiées depuis toujours et qui ne récoltent en descendant le dernier versant de leur existence étriquée, qu'ingratitude et cruauté ? Que faites-vous de la naïve enfant séduite par celui-là même en qui elle avait cru de toutes les forces de son cœur vierge et qui s'en va terrer sa peine et sa honte au fond d'une Crèche ?

Et vous voudriez qu'à toutes ces correspondantes — et pourquoi pas aussi à tous ces correspondants, — je dise que leur détresse est sans fondement et que leur peine est simplement imaginaire. Tout cela, parce qu'il y a des peuples qui crévent de faim sur quelque point du globe ou d'autres qui grouillent dans la vermine. Non, je ne pense pas que l'on puisse se consoler d'être aveugle parce qu'il y a un sourd qui demeure sur le palier d'en haut, ou encore qu'on doive se trouver chanceuse d'avoir épousé un avare ou un vicieux, parce que le mari de la voisine arrive ivre-mort quatre soirs sur cinq !

Et quoi que vous pensiez, je ne crois pas que les gens qui m'écrivent prennent plaisir à créer, rien que pour m'émouvoir, des drames imaginaires. Il est assez facile d'ailleurs de séparer la vérité de l'in vraisemblable à travers les histoires qui arrivent au courrier, histoires qui, ainsi que je l'ai souligné plus haut, ne viennent pas illustrer seulement les déceptions et désillusions des couples mal assortis. Il est vrai que je pourrais toujours me contenter de demeurer bouche bée devant toutes ces histoires, mais c'est alors, et seulement alors, que mon sens de la responsabilité comme aussi celui de ma conscience professionnelle pourrait être mis en doute.

A bon entendeur, salut, et sans rancune, cher lecteur qui pourriez, sans vous porter tellement plus mal, pratiquer un peu plus de sentimentalisme à l'endroit de ceux qui vivent et respirent autour de vous !

PASCALE FRANCE

JEUNE LECTRICE. — Les biscuits soda et le beurre font sûrement engraisser ainsi que l'absorption quotidienne d'une bonne quantité de lait, mais si vous vous dépensez beaucoup, il va de soi que vous dépensez les calories amassées en mangeant. Vous êtes peut-être aussi une de ces natures réfractaires à l'embon-

point. Il vous faudrait donc, en plus d'un régime de suralimentation, prendre un tonique à base d'huile de foie de morue. Il vous faudrait aussi dormir plusieurs heures par nuit, faire la sieste après les repas et insister sur les pommes de terre, les sucreries, le pain, les sauces, toutes choses qui sont censées faire gagner du poids.

Un repos pour les yeux



Cette salle à manger, séparée du boudoir par une simple cloison de verre et de plantes vivaces, repose les yeux non seulement à cause du goût exquis qui a présidé à sa décoration, mais en raison également de son éclairage tamisé produit par des tubes fluorescents dissimulés derrière les draperies. La lumière accentuée sur la table à manger est fournie par une grosse ampoule dépolie fixée au plafond tandis que la cloison de verre reçoit aussi un éclairage discret grâce à un agencement caché sous les plantes. Ce sont là autant de témoignages de l'ingéniosité des éclairagistes modernes.

BICHE RIEUSE. — A un dîner où il n'y a pas d'invités, ce peut être indifféremment le maître ou la maîtresse de maison qui fait le service et dans ce cas, celui qui remplit ce rôle se sert naturellement en dernier, après avoir d'abord servi les personnes les plus âgées, ou encore servi les uns et les autres à tour de rôle. Lorsqu'il y a des invités, à un dîner de cérémonie, l'hôte ou l'hôtesse est servi en premier lieu, puis ce sont ensuite les invités. Et il vaut toujours mieux lorsqu'on a des remarques à faire à un enfant, attendre le départ des invités, car ce n'est jamais gracieux de réprimander un bambin à table. Au salon, c'est généralement le mari qui fait les honneurs des boissons, tandis que les canapés et hors-d'œuvre sont présentés par la maîtresse de maison.

PETITE MISERABLE. — Les psychologues s'accordent à dire que la plupart des grands timides sont des grands orgueilleux qui développent un complexe d'infériorité précisément parce qu'ils ont peur de n'être pas aussi intelligents ou aussi brillants que ceux qu'ils admirent ou qu'ils envient. J'ignore si c'est là votre cas, mais en faisant un petit examen de conscience, qui sait si vous n'arrivez pas à vous dire que vous seriez beaucoup moins timide si vous pensiez un peu moins à l'effet à produire quand vous êtes en groupe. Et puis d'autre part, si vous soignez bien votre mise, si vous ne parlez pas à tort et à travers et si vous avez de bonnes manières, je ne vois pas pourquoi vous ne seriez pas aussi à l'aise que n'importe qui quand vous sortez ou que vous avez à accueillir des visiteurs.

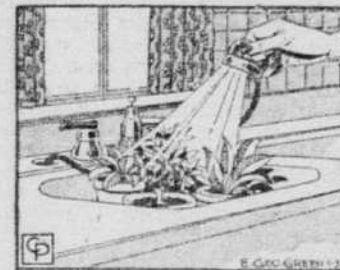
PAULINE. — Il est exact que la natation est interdite aux cardiaques comme aussi aux personnes qui ont déjà souffert d'affections pulmonaires. Dans votre cas, il vaudrait sûrement mieux vous en abstenir comme aussi des sports violents, aussi longtemps que vous n'aurez pas vu un médecin à ce sujet. Je doute fort que vous soyez autorisée à faire du sport, même si cela constituerait une excellente distraction pour vous.

2. — Oui, vous pourrez coiffer un chapeau de velours noir en août, même si la température vous permet de porter une robe d'altitude estivale pour assister à ce mariage. A mon avis, c'est encore une jolie robe de soie imprimée avec duster assorti qui serait le plus chic à cette époque-là de l'année.

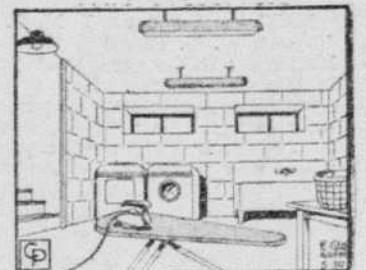
Idées pratiques



Les tabliers, comme celui qui est illustré ci-dessus, sont les plus pratiques et les plus nouveaux dans le domaine des tabliers de cuisine. Ils existent en des couleurs très gaies et de jolis motifs. Et beaucoup d'entre eux n'exigent pas de repassage.



Lorsque vous faites le nettoyage de vos pièces, placez vos plantes en pot dans la baignoire ou dans l'évier de la cuisine, et profitez-en pour les vaporiser généreusement, car ce traitement d'humidité est le plus bienfaisant qui soit pour les plantes.



Une illumination adéquate est indispensable dans les sous-bassements et vous l'obtiendrez tout aussi facilement avec des installations au plafond que sur les murs. Il est préférable aussi pour l'effet de lumière que ces murs soient de couleurs claires.

PASCALE FRANCE

Prête à
se mettre
en route



Les préférences de la voyageuse élégante sont illustrées ci-dessus avec le coquet béret de feutre brodé, le beau sac en cuir d'Italie de couleur brun clair et les gants de peau de vache non moins chic que le sac. Et aucune excuse pour rater le départ puisque la courroie du sac à main s'orne d'une petite montre.... qui marche....

LE COURRIER

Le courrier étant un service gratuit que le "Soleil" offre "par écrit" à ses lecteurs et lectrices, ceux-ci sont priés de prendre note qu'il est contraire aux règlements d'appeler la directrice au téléphone. Il est donc tout à fait inutile de vouloir relancer Pascale France à son bureau, ou chez elle, en fin de semaine et à l'heure des repas les réponses aux demandes qui lui sont adressées paraissant chaque jour dans le courrier quotidien et chaque samedi dans les deux pages du supplément réservées à cette fin. Lecteurs et lectrices voudront bien tenir compte de cet avis.

La Direction

LISE. — Je me demande qui a pu vous faire croire que le gouvernement provincial acquittait tous les comptes d'hôpitaux des malades peu fortunés? Il lui faudrait pour cela multiplier au moins par cent les impôts des contribuables, et encore, ce n'est pas sûr qu'il en aurait assez. Il y a évidemment pour les malades des villes qui n'ont pas le sou, le recours à l'Assistance publique dont une partie est défrayée par l'administration provinciale et l'autre par l'administration municipale. C'est peut-être de ça que vous voulez parler dans votre lettre.

2. — A Québec, vous pourriez vous faire traiter dans n'importe quel hôpital pour la maladie nerveuse dont vous souffrez; il y a notamment l'hôpital de l'Enfant-Jésus, l'Hôtel-Dieu, l'hôpital St-Sacrement, l'hôpital St-François d'Assise, A Sherbrooke, il y a l'hôpital St-Vincent de Paul, et à Montréal, l'hôpital Notre-Dame, l'hôpital St-Luc, l'Hôtel-Dieu et plusieurs autres. Des adresses précises ne sont pas nécessaires.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE. — Le seul conseil que j'ai à vous donner est de tourner définitivement le dos à ce triste parent qui abuse de vous depuis toujours. Cet homme, qui a exploité d'abord votre naïveté et votre ignorance, et qui aujourd'hui trouve vraisemblablement en vous une complice docile, est tout simplement méprisable et je m'étonne que vous n'ayez pas ouvert les yeux plus tôt. Même si vous vous avez réussi jusqu'ici à sauver la surface aux yeux des vôtres, votre conduite n'est pas moins coupable pour cela. J'ignore, avec cette double vie que vous menez, comment il vous est possible de regarder en face le brave étudiant qui vous courtise, mais je vous répète que si vous ne voulez pas gâcher irrévocablement ce qui vous reste d'honneur, vous faites aussi bien de cesser vos relations coupables qui ne peuvent vous mener qu'à des bêtises de plus en plus graves.

GRAND MAMAN EN OR. — Etant donné que votre beau-fils a décidé de vous ignorer lors de son mariage prochain, je ne vois pas pourquoi vous pousseriez la bonté jusqu'à lui faire un cadeau en cette circonstance. Puisqu'il manque d'une façon aussi flagrante, non seulement à la gratitude mais à la plus élémentaire bien-séance, vous n'avez pas à faire les moindres frais pour lui. Et les gens qui vous connaissent et connaissent aussi votre dévouement, sauront bien que ce n'est pas vous qui êtes la fautive dans ce cas-là.

2. — Quant à votre propre fille qui vous accuse de partialité et d'injustice, elle est elle-même bien injuste de vous parler de la sorte. Vous me paraissiez une femme de logique et de cœur, et c'est bien dommage que vos enfants, ceux de votre mari et les vôtres, n'aient pas plus d'égards pour vous. Je vous comprends aussi de ne pas toujours vous trouver le courage d'aider vos enfants mariés lorsque vous êtes épuisée par votre propre besogne et si votre fille était moins égoïste, elle l'admettrait de bon gré au lieu de vous en tenir rigueur. Mais malheureusement, l'amour maternel n'est pas toujours récompensé ici-bas comme il le devrait. Heureusement qu'il reste aux grandes croyantes comme vous, l'espérance de compensations futures pour leur permettre de supporter l'ingratitude des humains.

PETITE LUMIERE. — A Québec, il y a l'hôpital St-Sacrement, l'hôpital de l'Enfant-Jésus et l'hôpital St-François d'Assise, qui sont trois institutions dirigées par des religieuses et qui donnent le cours d'infirmière. Pour connaître à quelles conditions, vous pourriez être admise comme étudiante, vous n'avez qu'à écrire à la directrice des Gardes-Malades de l'un ou l'autre de ces hôpitaux. (L'adresse n'est pas nécessaire).

2. — A Montréal, les hôpitaux sont très nombreux où l'on donne le cours d'infirmière, notamment, l'hôpital St-Luc, rue St-Denis, l'hôpital Notre-Dame, rue Sherbrooke est, l'Hôtel-Dieu de Montréal, avenue des Pins, l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc, rue St-Denis, etc.

R.A. — Vous devez bien vous dire qu'aussi longtemps que vous croirez sur votre route cet homme que vous avez déjà éperdument aimé, il vous sera bien difficile d'en arriver au stade de l'oubli. Je comprends que vous ne pouvez songer à quitter votre emploi, encore moins à changer de ville, mais il devrait être possible de sortir avec d'autres, de vous distraire, d'occuper vos pensées avec un autre souvenir que le sien. Loin de moi l'idée de sourire de votre chagrin, car d'après le portrait que vous me tracez de cet ancien ami, vous avez eu raison de vous attacher profondément à lui. Il semble plutôt que c'est lui qui n'était pas digne du culte intense que vous lui aviez voué. Faites donc appel à vos ressources d'amour-propre pour vous aider à oublier.

DECOURAGÉE DE QUÉBEC. — Vous avez affaire autour de vous à des gens et surtout à une soeur sans jugement et surtout sans cœur, et si j'en juge d'après la teneur de votre lettre, vous êtes certainement plus intelligente que cette parente qui vous rappelle avec cruauté votre ancienne dépression. Les personnes qui souffrent de maladies nerveuses et doivent se faire traiter sont innombrables et lorsqu'elles sont rétablies, il faut juger bien méchantes et mesquines celles qui prennent plaisir à évoquer leurs anciennes misères. Je vous en prie, mettez-vous au-dessus de ces vilénies des vôtres et puisque vous avez un mari qui est bon pour vous et qui vous aime toujours, puisez dans cette tendresse fidèle une raison d'être heureuse. Et surtout n'allez pas changer de ville et chambarder toute votre existence rien que pour échapper aux moqueries de votre entourage. Ce serait leur accorder une importance que ces gens sans cœur ne méritent sûrement pas. Méprisez-les plutôt en ayant l'air d'ignorer leurs allusions et leurs sarcasmes.

COEUR EN PEINE. — Vous souffrez sans doute de faiblesse osseuse et seul un médecin pourrait vous dire si vous pouvez espérer une amélioration et à quelles conditions de traitement. Si d'ailleurs vous avez subi pendant votre enfance le grave accident dont vous parlez, il ne faut pas vous surprendre des troubles que vous connaissez présentement. Il se peut aussi que vous souffriez d'anémie ou d'une déficience marquée de calcium. Mais je vous le répète, c'est un médecin que vous devriez voir pour avoir un diagnostic assez précis.

2. — Vous devriez peser entre 120 et 125 livres pour votre âge et votre grandeur.

A VOTRE SERVICE MADAME

Sous cette rubrique,
nos lectrices trouveront
des noms et des adresses
qui leur seront utiles:

• **FOURNURES DE QUALITÉ**
J.-O. Nadeau & Fils, Enr.
100 Côte d'Abraham, tél.: 2-5428

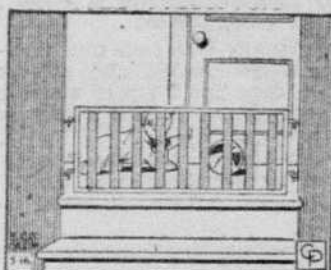
• **Edgar Déchêne Ltée**
364 est, rue St-Joseph
Nouveautés en fourrures.
Gros et détail.

• **MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES**
rouleau de pianos automatiques
St-Cyr & Frères
754 Est, rue Saint-Joseph, tél.: 2-1283

• **SALON D'ELECTROLYSE**
FOILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
365 Est, St-Joseph, 3e étage, tél.: 3-0440

• **PATRONS**
Le Soleil et
L'Événement-Journal

Les idées pratiques



Pour un bébé qui ne marche pas encore, voici une façon ingénieuse de lui faire une barrière pour l'empêcher de s'échapper dans une autre pièce. Il suffit d'utiliser les lattes de bois d'un store vénitien qui se sert plus et de les relier par une barre de bois.



Si les vêtements d'hiver sont nettoyés et pressés avant d'être entreposés pour l'été, ils offriront une bonne défense contre les mites car il n'y a rien comme le pressage pour avoir raison des œufs des mites qui se cachent parfois dans les manteaux et habits.



Retour d'âge?

Remède efficace à un prix modique.

Ne plus être jeune ne veut pas dire que toutes les joies de la vie vous sont désormais interdites. Vous pouvez conserver longtemps ce merveilleux équilibre, cette sérénité qui font le bonheur de tous les vôtres. Pour un prix raisonnable, les pilules FEMOL vous aident à traverser sans trop de difficultés cette époque de malaises dont souffrent souvent les femmes plus âgées. Les pilules FEMOL sont un composé purement végétal qui soulage les malaises communs à tant de femmes et de jeunes filles. Adoptez aujourd'hui même les bonnes pilules FEMOL. N'acceptez pas de substitutions.

Un grand remède de la femme depuis 35 ans.
En vente dans toutes les pharmacies.

M. LUCIEN DUCLOS, Sanatorium Bégin, Lac Etchemin, serait reconnaissant aux personnes qui lui enverraient de vieilles montres, des briquets usagés et des cigarettes.

Page des Jeunes

MOTS POUR RIRE

Etant entré dans un cirque, un homme qui se dirigeait vers sa place marcha par mégarde sur les pieds d'une femme.

—Excusez-moi, dit-il, mais il me semble que je vous ai marché sur le pied.

La femme regarda du côté de la piste du cirque puis ensuite l'homme et répondit :

—En effet, puisque les trois éléphants sont toujours là-bas, ça doit être vous.

—Est-ce vrai que vous êtes le troisième mari de votre femme?

—Pas exactement, je suis le quatrième.

—Alors ce n'est plus un mari que vous êtes, mais une habitude.

M. Guizot avait dit dans un discours : "Accordez-moi un peu d'attention. Je suis au bout de mes forces." Le lendemain, un journal

(était-ce erreur ou malice?) lui faisait dire : "Je suis au bout de mes farces."

—D'où viens-tu ?

—De Pau.

—Et qu'y faisais-tu ?

—J'y soignais une maladie du foie.

—Et toi, où étais-tu de ce temps-là ?

—A Foix.

—Pourquoi ?

—Pour y soigner une maladie de peau.

L'instituteur. — Quel est l'animal qui s'attache à l'homme ?

Jean. — Le pou, monsieur.

Il y a vingt-cinq ans, on s'amusa beaucoup à Lyon lorsqu'on connut cette disposition inscrite dans le testament d'une brave dame : "Je donne au docteur X... en

reconnaissance de ses soins éclairés, auxquels j'ai dû de vivre si âgée, tout ce qu'il trouvera dans mon bonheur-du-jour". Or, dans le meuble en question on ne découvrit que les potions intactes que le médecin avait ordonnées à sa cliente, depuis dix ans.

Le député fraîchement élu cherchait à se rendre agréable à ses électeurs. Il parcourait la région, interrogeait les paysans, car c'était un district rural.

Il avait arrêté un brave homme qui conduisait une vache.

—Bonjour, mon ami !

—Bonjour, m'sieu le député !

—Ça va bien ?

—Oui, ça va bien.

—Vous êtes marié ?

—Oui, j'suis marié.

—Vous avez des enfants ?

—Oui, j'ai un fils.

—Fume-t-il ?

—Il n'a jamais touché une cigarette de sa vie.

—C'est bien, ça, il va au cabaret ?

—Il n'y a jamais mis les pieds.

—Tous mes compliments. Il rentre tard ?

—Il se couche toujours après les repas.

—Mais il est admirable, ce garçon-là ! Quel âge a-t-il ?

—Deux mois, m'sieu le député.

—Oh ! quel pays, mon cher.

—Plus beau que Marseille ?

—Oui, cent fois.

—Allons donc. Plus de café qu'à Marseille ?

—Oui, dix fois plus.

—Plus de soleil ?

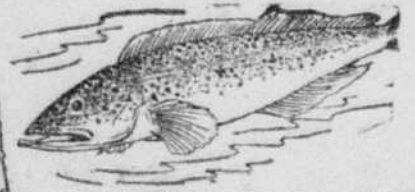
—Du soleil, je crois bien, il y en avait même à l'ombré.

Choses étranges

par R. J. Scott

Lire, unité monétaire italienne.

Lire, connaître et assembler les lettres.



La couleur de ce poisson du Pacifique change selon ce qui l'entoure.



Cette fourmière en forme de gratte-ciel existe en Afrique et mesure 15 pieds de hauteur.

Les perroquets viennent d'Australie.

10-14



Vite, même si Pâques est passé depuis longtemps, donnez à chacun des enfants l'oeuf qui lui est destiné, en faisant correspondre lettres et numéros. Avez-vous remarqué que chaque enfant représente un pays déterminé et que le ruban qui entoure chaque oeuf rappelle un drapeau ?

DEVINETTES

Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur un arbre ?

Rép. On voit un porte-plumes sur un porte-feuilles.

Que font deux jeunes boeufs à la charrie où ils vont être attelés ?

Rép. Ils font la paire.

Qu'est-ce qui guide un aveugle et ne le voit pas ?

Rép. Son bâton.

Qu'est-ce qui sent le plus dans une pharmacie ?

Rép. Le nez.

Qu'est-ce qui contient de l'eau tout en étant plein de trous ?

Rép. Une éponge.

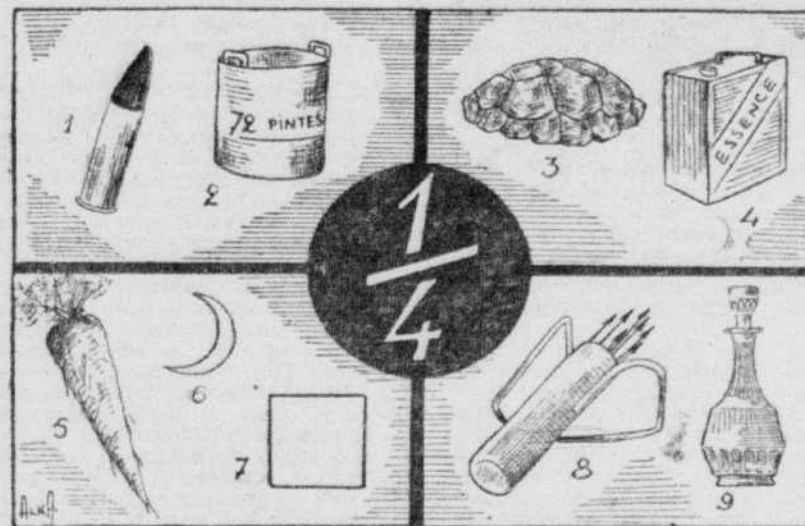
Qu'est-ce qui sépare le rire des larmes ?

Rép. Le nez.

Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans un cabinet dentaire ?

Rép. C'est le seul endroit où l'on est forcé d'ouvrir la bouche et de se taire.

(Tirées des recueils de Devinettes du Frère Jean-Ferdinand, Procureur des Frères Maristes, Lévis).



Les neuf croquis ci-dessus illustrent neuf mots commençant par "quart" ou "car". Les avez-vous déjà trouvés ?

FAITES CES JEUX D'ESPRIT

Savez-vous ce qu'on désigne par les expressions suivantes : 1) "les quarante-cinq"; 2) "les quarante-cinq"; 3) "les quatre-cents"; 4) "les quatre temps"; 5) "quatre-vingt-neuf".

Réponses : 1) les quarante membres de l'Académie Française; 2) garde particulière du roi Henri III, composée de 45 gentilshommes; 3) conseil de 400 membres formé à Athènes par Solon; 4) série de trois jours de prières et de jeûnes prescrits par l'Eglise catholique au début de chacune des quatre saisons; 5) abréviation couramment employée pour désigner la révolution de 1789.

Sur le mot "quatre" : Parmi les nombreuses expressions formées avec le mot "quatre" il en est de savoureuses telles que : "faire les quatre cents coups" — la semaine des "quatre jeudis" — "couper un cheveu en quatre" — "se mettre en quatre". Que signifient-elles ? 1) mener une vie déréglée; 2) une semaine qui n'arrive jamais; 3)

faire des raisonnements d'une subtilité excessive; 4) faire tous ses efforts pour rendre service à quelqu'un.

Sur le mot "queue". Que signifient : "tirer le diable par la queue", "faire la queue", "à la queue leu-leu".

Réponses : être dans une situation financière difficile; prendre place dans une file pour attendre quelque chose; les uns à la suite des autres.

Qu'est un "maitre-queux" (notez bien l'orthographe de ce mot).

Réponse : cuisinier de grand talent.

Savez-vous ce qu'on désigne par "le Quai" ?

Réponse : le ministère des affaires étrangères à Paris dont le siège est le "quai d'Orsay".

Connaissez-vous un adjectif employé couramment comme nom et connu de tous ?

Réponse : "quotidien" devenu synonyme de "journal".

Le jeu des anachronismes.

Dans chacune des phrases suivantes, il se peut qu'un anachronisme, c'est-à-dire une erreur de date, une faute contre le temps, ait été commise. A vous de trouver !

1—Victor Hugo naquit alors que, déjà, Bonaparte s'était fait proclamer Empereur des Français.

2—Les savants grecs de l'Antiquité ignoraient que la terre est ronde.

3—La première locomotive fut construite en Belgique, à Seraing, en 1835.

Réponses :

1—Faux : Victor Hugo naquit en 1802 et Bonaparte fut proclamé Empereur en 1804.

2—Faux : Les savants grecs affirmaient la sphéricité de la terre, mais sans pouvoir fournir de véritable preuve.

3—Vrai : Seraing est un faubourg de Liège, où sont établies les fameuses usines Cockerill.



Timbre de l'Argentine, avec surtaxe pour combattre la polio; timbre des îles Comores montrant des indigènes de ces îles de l'Océan Indien, au large de la côte est de l'Afrique; timbre de la Colombie illustrant la récolte des bananes. En bas, timbre de la République dominicaine avec surtaxe pour combattre la tuberculose; timbre du Luxembourg montrant une fleur; timbre de Formose montrant un monument national; timbre de la Russie à la gloire de Lenine.

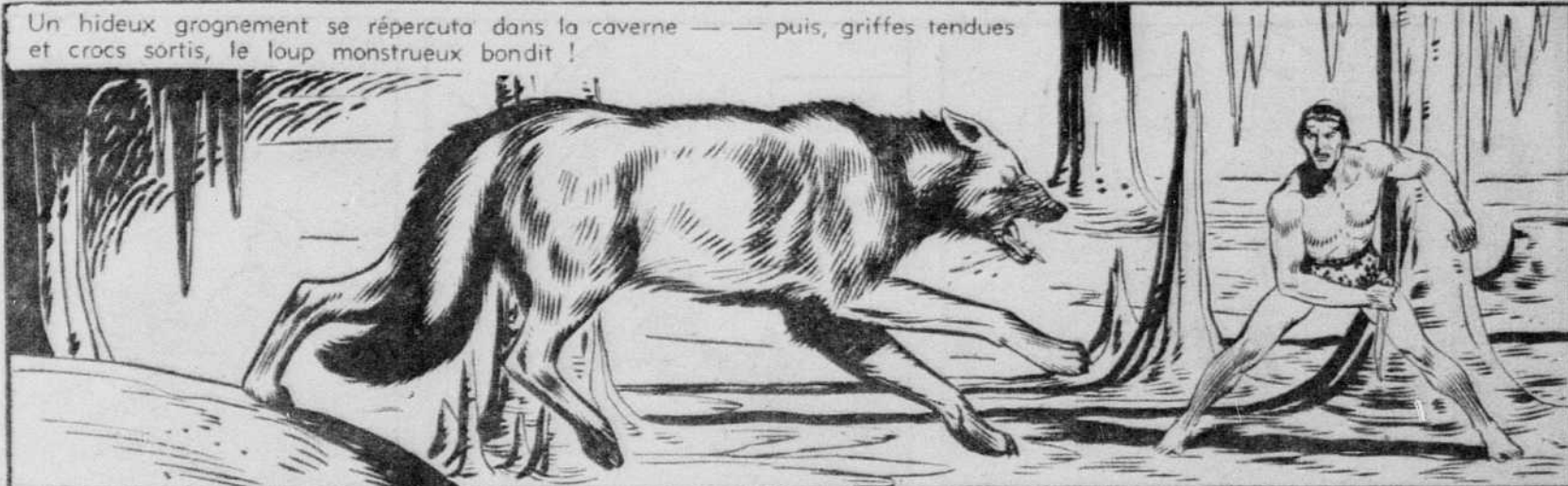
Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS

Ramassée, prête à bondir, la grotesque silhouette de Fenris se dessine devant le seigneur de la jungle !



Un hideux grognement se répercuta dans la caverne — — puis, griffes tendues et crocs sortis, le loup monstrueux bondit !



ARM AND



Rousselé
et ses
amis

MERRILL
BLOSSER
T.M. Reg. U.S. Pat. Off.



HECTOR





Avez-vous lu Iqbal ?

(par Fernand Pouey)

Avez-vous lu Iqbal ? Pardonnez-moi de poser la question. Mon excuse est de me trouver dans cet état d'enthousiasme volontiers communicatif qui suit une découverte... L'aveu ne va pas sans quelque honte. Ce n'est pas d'aujourd'hui, en effet, que Mohammad Iqbal, mort en 1938 à l'âge de 65 ans, est considéré comme l'un des plus grands poètes philosophes de tout l'Orient. Dès sa jeunesse, à Lahore, où il fit ses études, puis en Europe au cours d'un séjour de trois ans, à Cambridge, à Londres, à Berlin, à Munich, où il soutint une thèse de doctorat en philosophie, il montra une activité variée et incessante. Il a exprimé ensuite avec une égale maîtrise, en vers et en prose, les sentiments et les idées, témoigné de son génie aussi bien dans la poésie que dans la philosophie que dans le droit ou la politique. La diversité de ses dons a été extraordinaire. Ce lyrique, dont la première œuvre publiée fut un Manuel d'économie, a pris une part active à la création du Pakistan. Il a écrit, en urdu, en persan et en anglais, une douzaine d'ouvrages majeurs parmi lesquels le Poème céleste dont on a dit qu'il était "la Divine Comédie" de l'Orient. Cent millions de musulmans le tiennent pour un de leurs chefs spirituels. Mais le rayonnement d'une aussi puissante personnalité a depuis de nombreuses années franchi les frontières du sub-continent indo-pakistanaï. La valeur universelle de l'œuvre d'Iqbal est hors de discussion. Iqbal, qui rêvait de voir se réaliser une synthèse des cultures orientale et occidentale, lui qui se présentait comme un apôtre :

"Je n'ai pas besoin de l'oreille d'aujourd'hui. Je suis la voix du poète de Demain... cet homme de raison et de foi figure dans l'histoire littéraire du monde.

Pourtant, si Mohammad Iqbal est un nom célèbre, si le sens général de ses écrits et de son action n'est pas ignoré des Occidentaux, il faut bien constater que ses ou-

vrages, même les plus importants, n'ont pas eu jusqu'à présent en Europe la diffusion et les lecteurs qu'il mérite. Singulièrement dans les pays de langue française, Iqbal est encore trop peu connu. C'est aussi qu'aucune de ses œuvres poétiques n'avait paru en français avant ce Message de l'Orient qui vient d'être publié dans la Collection Unesco d'Œuvres Représentatives et dont la lecture, je ne vous l'ai pas caché des mes premiers mots, m'a si vivement impressionné. Message de l'Orient a été écrit en persan et l'on imagine les difficultés que les traducteurs — Eva Meyerovitch et Mohammad Achena — ont dû rencontrer avant de pouvoir rendre en langue française la pensée subtile d'un poète jouant avec les métaphores traditionnelles de l'Orient. Je ne doute pas que leur traduction soit fidèle. Le texte, en tout cas, est d'une rare et exaltante beauté.

Iqbal a expliqué que le Westastlicher Diwan, de Goethe, était à l'origine de son Message de l'Orient. Ce Diwan, selon Henri Heine, "atteste que l'Occident, dégouté de sa faiblesse et de sa spiritualité, cherche la chaleur au sein de l'Orient". Iqbal aperçoit les signes d'une grande révolution spirituelle et culturelle. L'Europe a vu les terribles résultats de son idéal scientifique, moral et économique. L'Orient doit l'aider à retrouver le sens des valeurs spirituelles, de même que l'Occident doit redonner aux peuples de l'Orient le goût de l'action. Ainsi l'Orient, et plus particulièrement l'Orient musulman, se réveillera d'un sommeil qui aura duré des siècles :

"Une vie déchirée d'ardeur vaut mieux que la paix perpétuelle. Apprends la fièvre de la lutte, avance (en quête du bonheur). Lève-toi que je te montre un nouveau Royaume".

Dans les poèmes qui composent Message de l'Orient, Iqbal médite sur les plus graves problèmes de la vie et de la mort. Pour lui, la vie est une ascension continue qui va de la pierre à l'homme en pas-



sant par la plante et l'animal. L'homme est un ego libre et créateur, comme Dieu. Mais ce culte de la personnalité, loin de mener à l'idéal orgueilleux du surhomme, d'Iqbal est de progrès et d'amour — et l'amour, parlant à la Science, lui dit :

"Nous sommes unis depuis le jour de la création. Nous sommes, toi et moi, le ton aigu et le ton grave de la même mélodie".

La pensée philosophique d'Iqbal

et ses inépuisables ressources poétiques ne pourraient sans trahison se réduire en quelques phrases ou quelques exemples. Voilà pourquoi je demande : avez-vous lu Iqbal ? Voilà pourquoi j'indique comme passionnante la lecture de Message de l'Orient, où le souffle de la joie l'emporte sur le cri de la douleur, réconfortant message de confiance dans le destin de l'homme.

(UNESCO)

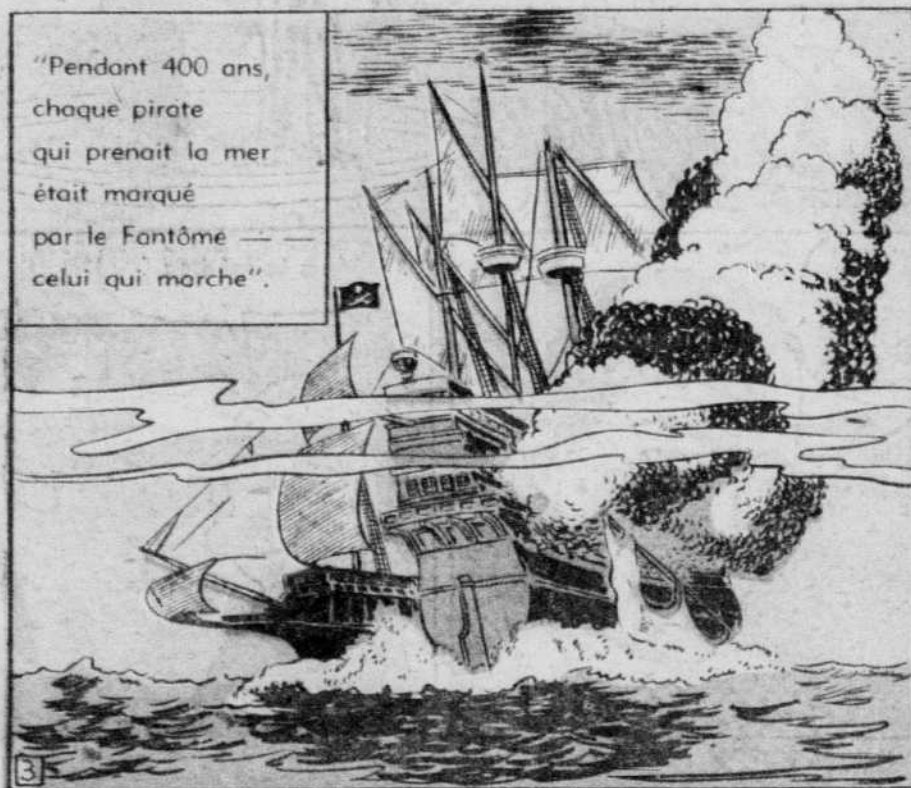
Diagnostic

Le médecin auscultait la malade, lui abaissant la langue avec une cuiller en argent.

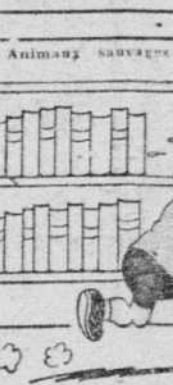
— Votre mari a fait une cure à Vichy, dit-il alors.

— Oui, où voyez-vous cela ?

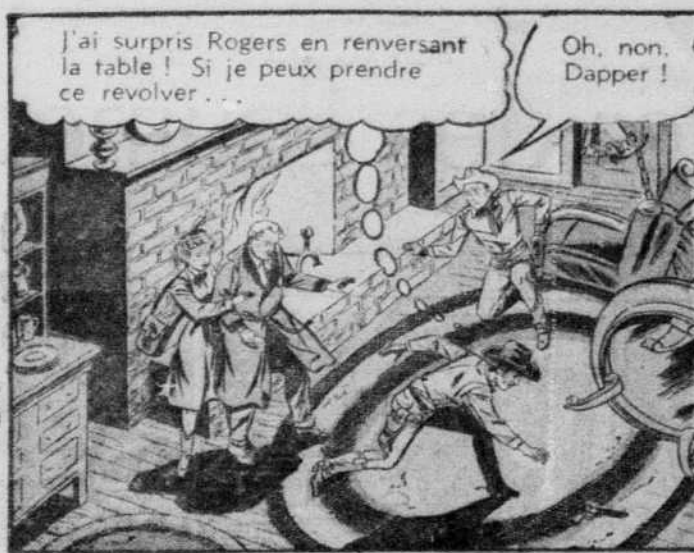
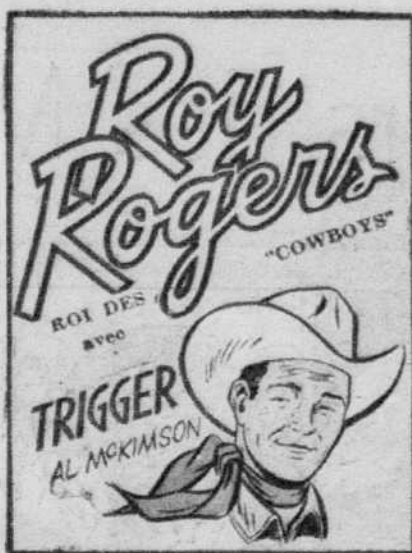
— Le médecin de répondre : au chiffre de la cuiller : Hôtel Palace, Vichy.



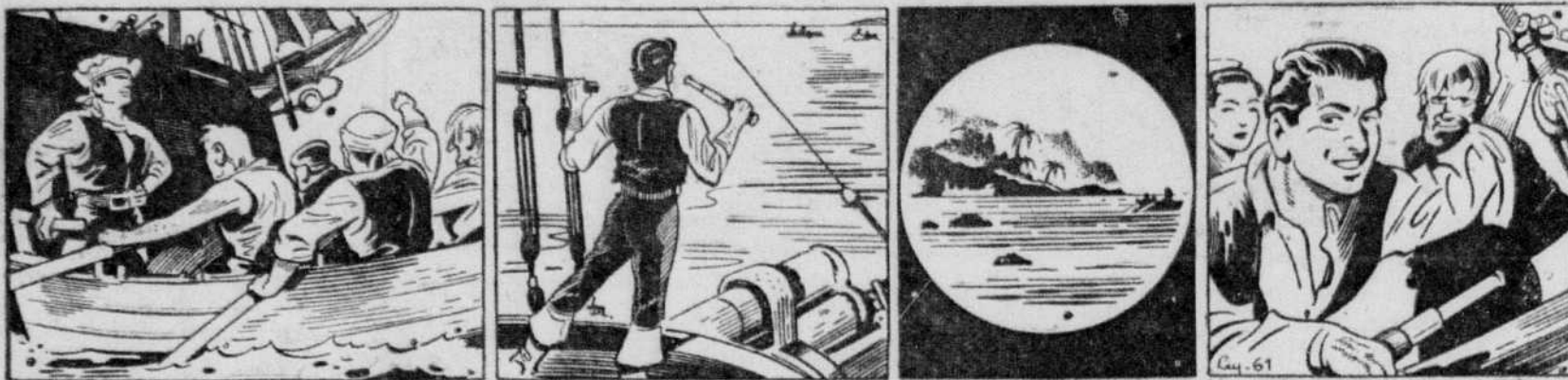
HEN



ENRI



Le prisonnier des Écumeurs des Mers



Tous les pirates sont maintenant entassés dans les chaloupes. Le capitaine a pris le parti d'ignorer les Espagnols, et il préfère tourner le dos plutôt que de montrer les larmes de rage qui jaillissent de ses yeux. Quelques pirates, tandis que le bateau s'éloigne, lancent encore des imprécations aux soldats qui les tiennent en joue. Lentement, les barques s'éloignent, et Frank, du haut du

gaillard d'avant, les suit à la lunette. "Maintenant, je suis heureux de vivre et capable de vivre comme je l'entends, pense-t-il. J'ai enfin une chance de mener ma mission à bien". Depuis le jour où le capitaine l'avait fait descendre dans sa cabine et où il avait eu la révélation que le "Trinidad" n'était pas un navire marchand, il était pratiquement le prisonnier des pirates. Dominé

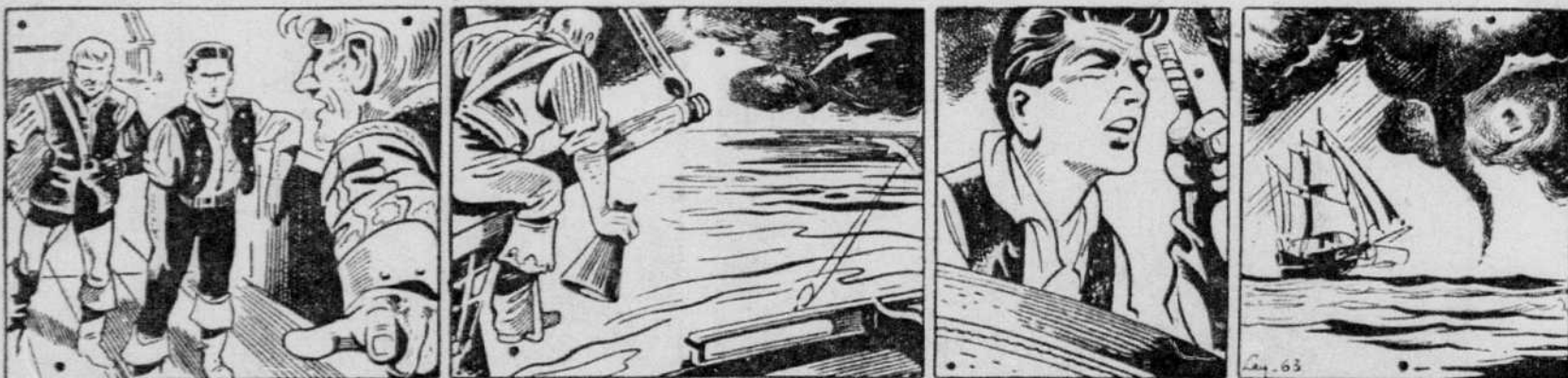
par les événements, il devait jouer leur jeu. Maintenant enfin, au fur et à mesure que les barques rapetissent à l'horizon, il se sent libre de leur emprise. Un dernier coup d'oeil dans la lorgnette. "Enfin ! dit-il, ils ont abordé !" Et alors seulement, son visage se détend ; il sourit, son expression devient juvénile... Il est heureux de vivre...



Le "Trinidad", ayant remis le cap sur Tampico, vogue à belle allure. Depuis quelques jours, le vent est devenu plus fort et par moments les rafales soufflent dans la mâture avec une violence inquiétante. Poussé par le vent d'est le navire peut ainsi prendre une belle avance sur son horaire. Linda et Frank ont souvent de longues conversations, mais, chose étrange, depuis que le navire est aux mains des Espagnols, Linda

semble en proie à une mélancolie croissante. Elle rêve des heures durant, les yeux perdus dans le lointain. — "Linda", dit Frank, "que se passe-t-il ? Pourquoi ne partagez-vous pas notre joie ? Vous ai-je déplu ?" — Non, au contraire", répond-elle "mais je souffre, car je n'ai pas encore votre confiance ; vous voulez rester pour moi une énigme !" Souriant, il lui répond : — "Si ce n'est que cela

qui vous attriste, dona, je ne serai plus longtemps une énigme. Je n'ai plus de raison de cacher qui je suis... Oui, Linda, depuis le début, vous l'aviez deviné, nous sommes du même sang et votre famille connaît mon nom. Voyez, dans ce coffre..." Mais à ce moment une voix angoissée résonne dans la coursive : "Senor Frank... Venez vite !"



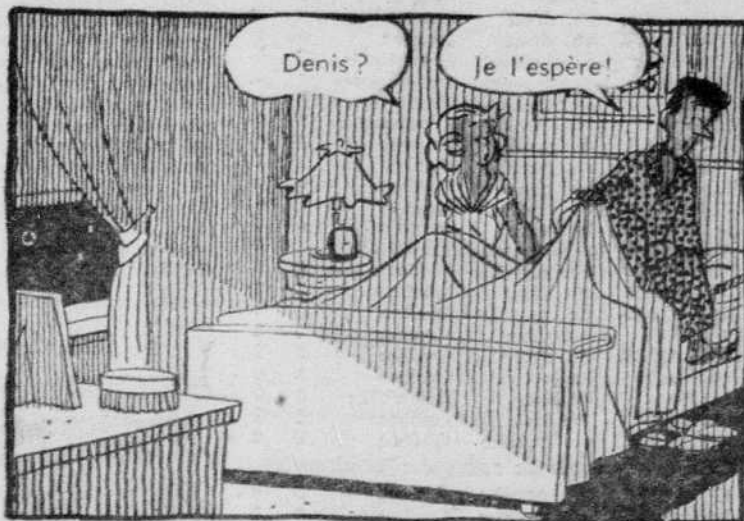
La voix qui appelle Frank est tellement angoissée que le jeune homme se précipite. — "Que se passe-t-il donc, Luis" s'enquiert-il. — "Montez, señor ! Montez vite !" Frank franchit d'un bond les quelques marches qui le séparent encore du pont. — "Voyez, señor, deux orages accourent vers nous à toute vitesse !" Frank est assez bon marin pour réaliser le tragique

de la situation. Il a senti sur son visage un souffle chaud, il reconnaît cette lumière jaunâtre qui fait briller une mer d'huile. Là, devant lui, un bouillonnement de nuages noirs rase les flots. Derrière, venant du continent, un autre mur opaque aux reflets bleuâtres avance rapidement. — "Nous allons être pris entre les deux, señor !" crie l'homme de la vigie. — "Il n'y a qu'une

chose à faire, mes amis, diminuez la voilure !" crie-t-il. "Si l'orage nous atteint avec notre toile toute étalée, nous chavirons dans une seconde ! Tous les hommes disponibles dans les haubans !" Frank parle encore lorsque soudain un grondement épouvantable couvre sa voix. Là où les nuées se sont entrechoquées la mer s'est soulevée en une gigantesque trombe...

Denis le TERRIBLE

par Hank Ketcham





En marge des SPORTS

par

Amédée

Le baseball

161

D'UN CIRCUIT À L'AUTRE

Retour à la ligue Provinciale — Production beaucoup moindre — John Werner mène le bal — Les joueurs de couleur — Exploit de Josh Gibson.

Après sept saisons actives dans la ligue Canado-Américaine (1941-2 — inactivité de 1943 à 1945 — 1946-47-48-49-50), les Braves de Québec sont revenus dans la ligue Provinciale, un circuit de classe C, composé de huit clubs. (Drummondville, Farnham, Granby, Québec, Sherbrooke, St-Hyacinthe, St-Jean et Trois-Rivières) en 1951. Ce circuit, dirigé par le président Albert Molini, venait justement d'être admis dans les cadres du baseball organisé. On se souviendra que l'ancienne ligue Provinciale, qui était sous la direction de Jean Barrette, alors journaliste et aujourd'hui conseiller législatif, avait cessé ses opérations en fin de 1940, ce qui avait forcé le club local à trouver place dans la Canado, avec le Trois-Rivières.

Il semble que ce changement d'atmosphère ait été préjudiciable aux frappeurs de puissance, car le nombre de circuits réalisés au Stade Municipal de Québec, en 1951, n'a été que de 35, en 65 parties locales, comparativement à 65 la saison précédente. Toutefois les lanceurs nous ont paru d'excellente valeur, si l'on considère que de gros canons ont été tenus à une mince production de quatre-butts, surtout dans la capitale provinciale.

Si l'on étudie les détails du tableau publié ci-contre, on constate que les Braves de Québec ont légèrement dominé leurs rivaux par trois carousels — 19 à 16, au cours de cette saison de 1951, pour prendre enfin les devants au grand total par 133 à 130. On note également que huit des seize coups à longue portée réussis par les visiteurs ont été frappés par des joueurs de couleur.

Une fois de plus, c'est un équipier des Braves qui a pris la tête, alors que le voltigeur John Werner, le "runner-up" en 1950, a totalisé pas moins de six homeruns de son total de 24 pour la saison, ce qui lui donnait le quatrième rang chez les rois des quatre-butts du circuit Molini, n'étant devancé que par Frank Gravino (St-Jean), le noir John Davis (Drummondville) et Joe Monteiro (Granby).

Il faut souligner toutefois la belle tenue du voltigeur Carl Kolosna, des Braves, qui a accumulé huit circuits dont cinq (5) à Québec même, en quelque 42 joutes, pour se classer second des athlètes locaux. Puis c'est le patrouilleur Joe Andrews (4 pour 9 en saison), le troisième but Bill Sinram (2 sur 6), le gérant George McQuinn — son seul de la saison — et le voltigeur Frank Neri qui, en dépit de sa petite taille, n'a pas moins réussi le truc trois fois durant la saison, dont une au Stade Municipal. Dans un hors-texte qui accompagne la présente chronique, nous avons fait une revue du travail du gérant George McQuinn, dans ce département des homeruns, durant toute sa carrière, au cours de laquelle il en a réussi pas moins de 213 — 135 dans les Majeures — dont son dernier à Québec, le 260e de notre série.

Chez les visiteurs, c'est Antone "Pedro" Gomez, arrêt-court du Trois-Rivières, qui a montré le plus de puissance, avec trois circuits à son compte — il en a cogné neuf en saison. Puis suivent, avec deux, Frank Gravino (St-Jean), le champion frappeur de

DIX PARTIES LE MEME JOUR

Un fait assez étrange s'est produit au Griffith Stadium, le 29 avril dernier (1956), au cours du programme double présenté à cette date. Le receveur Bob Oldis, le 4e en importance chez les Sénateurs, recut instruction de réchauffer les lanceurs, et non seulement les "partants", mais aussi les artilleurs de relève. Un "rdu" de la statistique, sans doute, Oldis tint un compte rigoureux de tous les lancers, pour atteindre le total incroyable de 1315 lancers — puis, il plaça en regard de ce chiffre le nombre de lancers (250) "cueillis" par Lou Berberet, des Orioles de Baltimore, receveur de l'adversaire pour les deux joutes. Et il découvrit qu'il avait "participé" à plus de dix joutes en une seule journée ! Fantastique, quoi !

UN... DEUX... TROIS



Chez les visiteurs, en 1951, c'est l'arrêt-court Antone "Pedro" Gomez, du Trois-Rivières, qui obtint le plus de succès pour les quatre-butts, à Québec. Il en cogné trois, alors que son total pour la saison était de neuf (9).

LA RECOLTE EST BEAUCOUP MOINS ABONDANTE

Les saisons se suivent, mais ne se ressemblent pas. Ainsi, en 1950, lors de la dernière saison des Braves dans la ligue Canado-Américaine, les gros cogneurs du circuit avaient accumulé un total de 65 homeruns à Québec, pour un nouveau record. Mais la production de "longs coups" a été beaucoup moindre en 1951 — première saison de retour dans la Provinciale — alors que les frappeurs de puissance n'ont enregistré que trente-cinq (35) carousels. Toutefois, il est un fait étrange à noter, c'est que le St-Hyacinthe, qui a remporté la meilleure moyenne d'équipe (280) au bâton, pour la saison, n'a vu aucun de ses porte-couleurs réussir un circuit à Québec, quoiqu'ils en aient cogné 80 dans les autres parcs. Dans la nomenclature qui suit, nous avons indiqué d'un "x" les joueurs de couleur qui ont réussi des carousels à Québec. La numérotation va de 229 à 263, et le chiffre entre parenthèses, après la date, indique dans quelle partie d'un double le coup mentionné a été frappé.

No	Date	Joueurs	Positions	Clubs	Man- Sur che Buts
229	3 mai	JOE ANDREWS	1er but	Québec	8 1
230	6 mai	JOHN WERNER	ch. droit	Québec	2 0
231	6 mai	JOHN WERNER	ch. droit	Québec	3 2
232	6 mai	BILL SINRAM	3e but	Québec	6 0
233	6 mai	x-John Davis	ch. gauche	Drumville	8 1
234	8 mai	JOE ANDREWS	1er but	Québec	8 1
235	13 mai	Pedro Gon.	arrêt-court	Tr.-Rivières	1 0
236	13 mai	JOE ANDREWS	1er but	Québec	6 3
237	19 mai (1)	x-Josh Gibson	3e but	Farnham	3 0
238	22 mai	x-John Davis	ch. gauche	Drumville	1 1
239	25 mai	Frank Gravino	ch. gauche	St-Jean	7 0
240	3 juin	x-Bill Cash	receveur	Granby	5 0
241	10 juin	x-Joe Atkins	ch. droit	Drumville	2 0
242	18 juin	JOHN WERNER	ch. droit	Québec	4 0
243	19 juin	x-Pete Ballester	arrêt-court	Sherbrooke	7 0
244	1 juil.	Pedro Gomez	arrêt-court	Tr.-Rivières	1 0
245	1 juil.	Joe Lebida	ch. gauche	Tr.-Rivières	2 1
246	11 juil.	x-Cecil Kaiser	lanceur	Farnham	8 0
247	24 juil.	Carl KOLOSNA	ch. gauche	Québec	6 0
248	29 juil.	JOHN WERNER	ch. droit	Québec	1 1
249	29 juil.	Carl KOLOSNA	ch. gauche	Québec	4 0
250	31 juil.	FRANK NERI	ch. centre	Québec	1 0
251	31 juil.	Conrado Perez	3e but	Drumville	6 0
252	5 août	Pedro Gomez	arrêt-court	Tr.-Rivières	2 0
253	6 août	Frank Gravino	ch. gauche	St-Jean	4 0
254	6 août	JOHN WERNER	ch. droit	Québec	7 2
255	9 août	Carl KOLOSNA	ch. gauche	Québec	4 1
256	12 août	x-Bill Cash	receveur	Granby	7 2
257	12 août	JOHN WERNER	ch. droit	Québec	8 1
258	12 août	BILL SINRAM	3e but	Québec	8 0
259	27 août (1)	Conrado Perez	3e but	Drumville	5 0
260	27 août (2)	GEO. McQUINN	1er but	Québec	1 1
261	4 sept. (2)	Carl KOLOSNA	ch. gauche	Québec	6 0
262	10 sept.	Carl KOLOSNA	ch. gauche	Québec	5 0
263	17 sept.	JOE ANDREWS	ch. gauche	Québec	2 1

(Les deux derniers circuits ont été frappés au cours des éliminatoires)

On se rappellera que les Braves (114) et les visiteurs (114) étaient à égalité à la fin de 1950, mais un total de 19 circuits pour le Québec, en 1951, à comparer à 16 pour les clubs visiteurs, a permis aux locaux de prendre les devants par trois circuits, dans la course aux honneurs pour les homeruns réussis au Stade Municipal de Québec.

homeruns de la saison (42) — entre parenthèses, le "petit" parc de St-Jean l'a certainement beaucoup aidé, les noirs John Davis (Drummondville) — 31 en saison, Bill Cash (Granby) — 15 en saison; enfin Conrado Perez, du Drummondville, dont le total pour 1951 a été de 21. Et pour mentionner les autres cogneurs de circuits chez les visiteurs, au parc local, citons les noirs Joe Atkins, de Drummondville (1 sur 18), Pedro "Pete" Ballester, arrêt-court du Sherbrooke (1 sur 23) — le seul joueur de son club à s'inscrire au palmarès du Stade Municipal en 1951, et Cecil Kaiser du Farnham (1 sur 4). Et pour terminer, le voltigeur Joe Lebida, de l'équipe trifluvienne (1 sur 4).

Pour compléter cette nomenclature, il faut faire une mention spéciale du coup de circuit à l'intérieur, réussi à la 3e manche, dans la première joute du 19 mai, par le joueur de couleur Josh Gibson, le troisième-but du Farnham, dont l'exploit — le 237e de notre série — fut rapporté comme suit par LE SOLEIL :

"Gibson frappa le lancer de Bob Nelson pour ce qui aurait été un

double, tout au plus, si la balle n'avait fait un faux bond, comme le champ centre Frank Neri s'approchait pour la saisir; elle roula à la clôture, pendant que Josh Gibson contournait les buts à pleines jambes et croisait le marbre avant que la balle ne soit retournée au receveur Pasquale Cappachione, des Braves".

C'était le sixième homerun frappé à l'intérieur au Stade Municipal, depuis son ouverture, le 14 mai 1939. La réussite est d'autant plus étonnante que ce même Josh Gibson n'a cogné qu'un seul autre circuit au cours de la saison.

Et cette chronique termine une autre page de notre histoire sur les coups de circuits réussis par les professionnels au Stade Municipal de Québec, depuis 1939, et dont le total est de deux cent soixante-trois (263), à date.

N. de la R. — Le présent article est le dixième d'une série sur l'histoire des coups de circuit par les professionnels au Stade Municipal de Québec, au cours des joutes régulières, éliminatoires et d'exhibition. Voir les éditions des 18 juillet, 2 août et 3 octobre 1951, des 17 avril, 29 mai, 19 juin, 31 juillet et 11 septembre 1955 et 19 juin 1956, pour les articles déjà publiés.

LES COUPS DE PUISSANCE DE "GENTLEMAN GEORGE"

Le premier-but George McQuinn, qui a géré les Braves de Québec pendant cinq saisons consécutives — 1950-54 — n'était pas reconnu pour un frappeur de très grande puissance, mais il est tout de même étonnant de constater, quand on examine son record de carrière, qu'il a accumulé pas moins de 213 homeruns en 2,739 parties, pour une moyenne d'un circuit par chaque 13 parties. Si l'on tient compte du nombre d'apparitions au bâton (5,789) durant les saisons qu'il a passées dans les Majeures, on verra qu'il a cogné un quatre-butts à chaque 43 passages au marbre.

Avant de passer aux Majeures, soit de 1930 à 1937 inclusivement, il a réussi 69 homeruns en 1,029 joutes, pour New-Haven et Albany, dans la ligue Eastern; le Wheeling, de la Mid-Atlantic; le Scranton et le Binghamton, de la New York-Pennsylvania; puis le Toronto et le Newark, de l'Internationale. Dans les Majeures, il a participé à 1,559 parties et réussi 135 circuits, en 5,742 apparitions au bâton, sous l'uniforme du Cincinnati — 38 parties en 1936, puis avec les Browns de St-Louis (8 saisons), les Athletics de Philadelphie (1 saison) et les Yankees de New-York (2 saisons). Et en 13 joutes de deux séries mondiales et deux joutes toutes-étoiles, il a frappé un carrousel avec les Browns, en 47 fois au bâton. C'est en 1939, avec les Browns, qu'il eut sa meilleure saison pour les circuits; son total fut alors de vingt (20).

Enfin, dans la Canado-Américaine, il a participé à 145 joutes (74 en 1950, 59 en 1951 et 12 en 1952), comme frappeur de relève, en 1952, pour huit circuits. Sa dernière réussite pour un quatre-butts, le 213e de sa carrière, fut marquée dans la deuxième joute du 27 août, à Québec même, le 260e de la série des homeruns au parc local.

IL BRILLE DE NOUVEAU



Après avoir talonné le fameux cogneur "Butch Lawing, en 1950, JOHN WERNER, que représente notre photo, s'est affirmé de nouveau en 1951, en prenant le premier rang chez les cogneurs de homeruns au Stade Municipal, avec un total de six (6), en plus de terminer 4e du circuit en marquant 24 coups de quatre-butts. Les meneurs de la ligue étaient Frank Gravino (42), du St-Jean; John Davis (31) du Drummondville; et Jos Monteiro (28), du Granby, champion frappeur cette année-là, avec 353.

RUDE COGNEUR



Le voltigeur de gauche JOE ANDREWS s'est classé troisième chez les Braves, en 1951, pour les coups de circuits réussis à Québec — son total: 4 sur les 9 homeruns à son record, en 1951.

AU MOINS UN



Le diminutif FRANK NERI, dont la petite taille n'était pas impressionnante, a quand même "sorti" la balle hors de l'enceinte du Stade Municipal de Québec une fois, en 1951.

★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

Promotion du rotin

Le rotin qui nous paraissait si démodé, il y a quelque dix ans parce qu'il nous rappelait par trop les sièges de rotin noir du second Empire, ou les fauteuils de la Belle Époque, a, depuis quelques années, complètement reconquis la faveur des décorateurs et du public.

Et ce n'est pas seulement dans le style jardin qu'il a repris sa place, mais aussi et surtout dans le mobilier d'appartement. Des formes nouvelles et hardies, des emplois récents ont fait du rotin, une matière pratique et décorative.

Le living-room l'a adopté et l'on peut voir des tables roulantes, basses, des fauteuils arrondis, en forme de bergère, carrés, bas pour fumeurs, fauteuils relaxes, à bascule et chaises longues de toutes formes, des canapés, des porte-revues, des tables à ouvrage, travaillées en rotin brut ou peint, verni, groupé sur tubes métalliques.

Mais la pièce la plus intime, la chambre à coucher, ne dédaigne pas d'accueillir le rotin pour son mobilier: les lits en rotin sont nombreux, revêtant l'aspect de grandes corbeilles qui, recouvertes d'un tissu vif en couleurs: crotte ou chintz, forment un ensemble pratique et gai. Là aussi, les fauteuils, les coiffeuses, les tables basses sont en grand nombre et très variés de conception.

Mais le rotin est par excellence,



la matière idéale pour la chambre d'enfant. De sa naissance à l'adolescence, l'enfant peut dormir dans des lits coquets, frais, et ne

nécessitant presque pas d'entretien. Les coffres à jouets, les petites tables et chaises peuvent compléter ces ensembles.

L'obésité étudiée par un spécialiste

New-York, (UP) Le Dr Wilfrid Dorfman, de Brooklyn, un expert en diététique, s'adressait dernièrement à un auditoire de médecins sur la façon de traiter leurs patients obèses.

Il leur suggérait d'inaugurer un genre de tenue de livres où chaque patient aurait sa feuille de registre, divisée en deux colonnes: la première porterait comme titre: "Ce que le patient mange", et la deuxième: "Ce que dévore le patient".

Ainsi, le médecin découvrirait vite ce qui porte son malade à trop manger. A la base de toute goinfrerie, il existe un déséquilibre psychique.

"La seule cause de l'obésité" affirme le Dr Dorfman, "c'est la nourriture trop riche, trop abondante, absorbée trop souvent. Le dilemme, c'est de découvrir la cause de cette propension à la glotonnerie".

Le Dr Dorfman admet que le médecin est souvent trompé par son patient qui lui jure — même lorsque la balance prouve le contraire — "qu'il a un appétit d'oiseau".

Mais il y a toutes sortes d'oiseaux, vous admettez que le régime du vautour ou du pélican diffère un peu de celui du canari ou du pigeon!

Le médecin doit toutefois procéder avec prudence dans le cas

de l'obèse d'âge mûr. "Si vous lui défendez le whiskey pour protéger son foie, les cigarettes pour préserver ses poumons et ses bronches, l'activité sexuelle pour éviter les troubles cardiaques et qu'en plus, vous lui enlevez la nourriture qui le maintient, il va se demander ce qui lui reste à faire sur cette terre, quelle est la raison de sa subsistance dans un monde où il doit se priver de tout".

Le médecin adoptera une attitude de tolérance et s'appliquera à comprendre les difficultés inhérentes à un régime d'amaigrissement. S'il se montre hostile, s'il menace le patient de l'abandonner au moindre écart, celui-ci aura alors une excellente excuse de se dérober et retournera à ses habitudes gastronomiques.

Il faut d'abord rééduquer l'appétit du patient. La persévérance compte plus que la vitesse dans cette éducation. Une diminution graduée donnera de meilleurs résultats qu'un changement radical des habitudes contractées.

Les gens mal ajustés à la vie se consolent souvent en mangeant trop. Ils trouvent, dans les plaisirs de la table, un dérivé à l'ennui, à la solitude, aux déboires, ils s'en font un mur de défense. Ils oublient, pendant qu'ils mangent, l'angoisse qui les dévore. Ce que l'obèse prend pour un appel pres-

sant de son estomac vide, n'est le plus souvent qu'une contraction d'anxiété à l'épigastre, symbole du vide de sa vie. C'est plus facile pour lui d'étendre la main vers une friandise que de s'attaquer aux problèmes qui empoisonnent son existence.

Si vous n'avez plus vingt ans

Si vous n'avez plus vingt ans, madame, c'est-à-dire si votre peau commence à se rider un peu, si les muscles de votre visage n'ont plus la fermeté de la jeunesse, soignez bien entendu votre peau avec de bons produits appropriés à votre cas, mais surtout, attention au maquillage!

Les fonds de teint, même fluides, s'incrusteront dans vos rides et les accusent terriblement; les fards roses des joues également et quelquefois encore les bleus ou les gris des paupières; les muscles affaiblis ne font plus "briller" votre maquillage, mais forment au contraire des ombres sur votre visage; ces ombres accusent l'âge et vous vieillissent quelquefois de plusieurs années. Utilisez donc des pastels à peine nuancés, et demandez conseil, si vous en avez la possibilité, à une esthéticienne; préférez une crème hydratante et incolore à un fond de teint. Le rose à joue, choisi très pâle, doit être posé sur la partie la plus saillante de vos pommettes, et très "fondu" tout autour avec la crème de base. Poudrez d'un ton assez clair, surtout si vous avez les cheveux blancs. Sur vos paupières, contentez-vous d'un peu de crème. Nuancez vos cheveux avec un shampooing gris ou bleuté.

Appliquez votre fond de teint, madame, sur le visage légèrement humide, il s'étalera plus facilement, rendant le teint plus transparent.



Si vous allez à la mer, méfiez-vous de l'eau salée, elle est stimulante certes, mais aussi, en séchant, les dépôts salins qui se forment dans vos pores dessèchent votre épiderme. Rincez-vous à l'eau douce, aussi souvent que vous le pouvez.

Sachons profiter des légumes



Les légumes abondent dans les jardins et sur le marché, et les journées encore belles invitent aux soupers froids. Ceux-ci sont d'ailleurs tellement plus simples à préparer et à servir, tant à la campagne qu'à la ville. Pour votre souper de demain, faites donc cet anneau de légumes qui, dégusté avec du fromage à la crème, régalerait vos gens. Faites dissoudre un paquet de gélatine au citron

dans une tasse d'eau chaude. Ajoutez 1/2 tasse d'eau froide, 2 c. à table de vinaigre blanc, 2 c. à table de jus de citron, 1/4 c. à thé de sel et un soupçon de poivre. Mélangez bien. Faites refroidir jusqu'à légère consistance. Incorporez une tasse et demie de légumes cuits et coupés en cubes, 1/2 tasse de céleri coupé en bâtonnets, 1 c. à table d'oignons râ-

pés. Versez le tout dans un moule-anneau et laissez prendre. Déroulez ensuite sur un plat à servir, garnissez le tour du plat avec des betteraves cuites, des asperges, des morceaux de chou-fleur et des carottes-bébés, et remplissez le centre de l'anneau avec du fromage à la crème. Vous en aurez suffisamment pour rassasier huit convives.

Pastel

Le ciel est d'un rose fondant;
C'est à peine si l'on devine
Un rayon pourpre se perdant
À l'arrière de la colline.

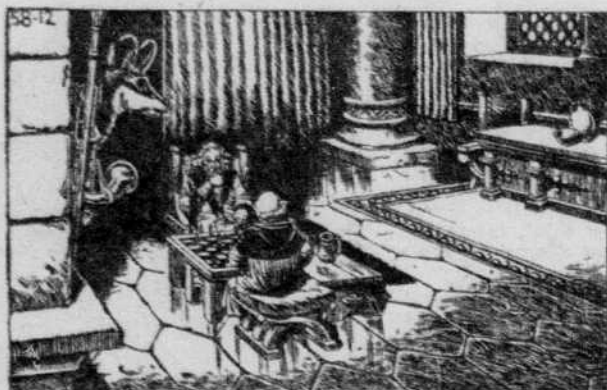
Les mille reflets suspendus,
En leurs transparences de bulle,
Doucement se sont confondus
Dans l'extase du crépuscule.

Le soir semble à chaque moment
— Sous les auspices du mystère, —
Provoquer insensiblement
Les confidences de la terre.

J'aperçois tremblantes un peu
Comme une main qu'on a baisée —
Aux profondeurs vagues des cieux,
Deux étoiles superposées.

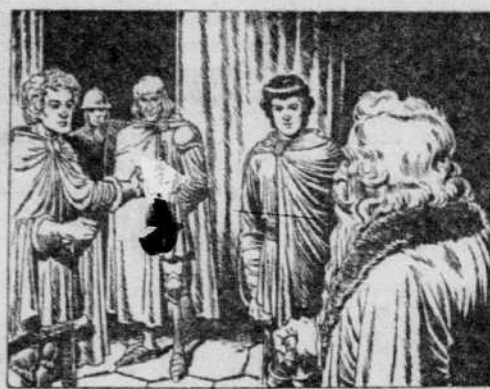
Mme GEORGES REY

La ligue du Dragon de Bronze



Le silence règne dans la grande salle du château royal. Au centre, deux hommes absorbés sont penchés sur un échiquier qu'éclaire le pâle soleil d'automne entrant par les hautes fenêtres. L'un d'eux, un moine à la robe de bure, change une des figures de place. Son adversaire, un vieillard à qui une lourde chevelure blanche bouclée et une grande barbe donnent une allure royale, étudie un instant le jeu d'échecs, et redresse alors lentement la tête, regardant le moine... "J'ai bien peur que vous soyez obligé de vous rendre, Sire," dit ce dernier. "Le Roi ne peut plus se déplacer..." "En effet, en effet" murmure le vieillard, "vos paroles sont pleines de sagesse, frère Stéphanus, le Roi ne peut plus se déplacer... mon voyage touche à sa fin, mon esprit s'affaiblit, tout comme mon corps... la chandelle a brûlé, il faut la moucher..." "Mais, mon

Roi!" s'écrie le moine "d'où vous viennent ces sombres pensées! Parce que vous avez perdu une partie d'échecs? Mais cela ne veut tout de même pas dire que votre esprit s'affaiblit!" "N'en parlons pas, il vaut mieux!" dit le vieux Roi. "Il me reste encore une tâche importante à remplir, avant de reposer ma tête lasse. Demain, au cours du tournoi des nobles, il me faudra choisir un successeur, choisir entre mes deux fils, Balthazar et Angelo. Et je n'aurai jamais eu de tâche plus difficile à remplir..." "Puisse votre sagesse vous éclairer dans un choix si important!" dit tout à coup une voix claire à l'autre bout de la salle. Surpris, le Roi Lorenzo quitte son siège: "Angelo, mon fils! Et Seigneur Aram de Barran- ca!" s'exclame-t-il joyeux...



"Soyez le bienvenu, mon fils!" dit le Roi Lorenzo en s'avancant vers le prince Angelo. "Avez-vous fait un bon voyage à travers mon cher royaume? Cela me fait plaisir de voir que messire Aram a fait avec vous la route du retour! Mais où est Balthazar, votre frère?" Angelo baise respectueusement la main du vieillard, et Aram suit son exemple. "Et bien, où est Balthazar?" répète le Roi, scrutant les deux nobles du regard. "Il ne lui est rien arrivé de grave, j'espère?" Mais Angelo tranquillise son père: "Mais pas du tout! Hier encore, il se portait à merveille lorsque nous l'avons rencontré au château du Comte Bizzi. Au cours du voyage entrepris pour aller rendre visite à tous les nobles de Naples, nous avons eu un démêlé assez violent, et avons alors décidé de suivre chacun notre chemin." "Toujours la même chanson", soupire le Roi Lorenzo. "En étant enfants déjà, vous vous disputiez toujours!" "N'en soyez

pas attristé, mon cher père!" dit Angelo en riant galement... "J'ai un cadeau pour vous... un oiseau..." "Un oiseau?" "Oui, un aigle, pris au cours de mon voyage!" "Mon fils," sourit le vieux Roi "tu sais bien que je n'aime pas voir un oiseau en cage! Les oiseaux doivent voler librement!" "Mais pas celui-ci! Voyez vous-même!" et Angelo souriant indique du doigt Aiglon qu'un des gardes du château pousse dans la salle. Les poings enchaînés de l'homme se crispent dans son dos, ses yeux lancent des éclairs de rage impulsive... "Aiglon! Le chevalier pillard!" s'écrie le Roi surpris. "Bravo, Angelo! C'est une bonne action que d'avoir pris cet homme. Terreur de tous nos marchands..." Et tandis que la conversation se poursuit, un jeune chevalier traverse à grands pas coléreux les salles du château royal... c'est prince Balthazar!



"Tout s'est en effet passé ainsi!" ajoute Aram après qu'Angelo eut raconté en détail au vieux Roi les événements des derniers jours. "Et l'homme qui, sur l'ordre du prince Balthazar, voulait me jeter dans le précipice, se trouve prisonnier devant votre Majesté!" "Mensonges! Rien que fantaisie madrée et odieuse calomnie!" dit soudain une voix forte. C'est Balthazar qui, furieux, se précipite dans la salle. "Mon fils" dit le vieux Roi ému, "j'espère qu'il y a du vrai dans ce que tu dis! Car j'aime encore mieux savoir Angelo menteur et calomniateur, que de te croire coupable des méfaits qu'on vient de me rapporter!" Touché, Aram regarde le vieillard, et comprend soudain à quel point le vieux Roi doit souffrir de l'inimitié qui partage ses

deux fils. Mais son regard s'attachant sur le Roi, il ne voit pas le léger signe qu'Angelo fait à l'adresse d'Aiglon... et soudain, le prisonnier se jette en avant, tirant sauvagement sur ses chaînes, criant plein de rage à l'adresse de Balthazar tout surpris: "Sale personnage, maudit traître que vous êtes! Vous m'avez promis de me protéger si nos plans échouaient? Et que faites-vous? Tandis que me voici enchaîné, vous jouez la comédie pour sauver votre peau et moi, vous me..." Un formidable coup de poing de Balthazar met fin au flot d'injures du chevalier pillard qui, comme un bloc, tombe à la renverse...

La Dame Blanche, ville nouvelle du XXe siècle

Paris (SIF) "La Dame-Blanche", ville nouvelle de 30,000 habitants, va sortir de terre au nord de Paris. Sur 140 hectares de terrains situés sur la commune de Garges une équipe de 17 urbanistes et architectes qui semblent avoir retrouvé pour donner des toits aux hommes la ferveur des bâtisseurs de cathédrales, va construire 5,000 logements et autour d'eux tout ce qui fait une ville.

Cette ville, sera une agglomération autonome avec ses zones de vie sociale intense et ses zones de silence reposant. Elle aura sa mairie, sa gare, ses bureaux de poste, sa caserne de pompiers, ses écoles et collèges, ses banques, son hôpital, son stade, etc.

La construction de cette cité nouvelle, qui bénéficiera de toutes les découvertes de la technique et de l'urbanisme le plus rationnel, coûtera 12 milliards. Elle doit, d'après les plannings, être terminée en 1960.

L'idée audacieuse de construire une ville neuve a été lancée par une coopérative de construction qui bâtit chaque année, en France, 15,000 logements dont 5,000 dans la région parisienne. Au lieu de construire par tranches de 200 à 300 logements en des points différents des banlieues, les dirigeants ont décidé de grouper en un seul programme la plus grande partie de leurs possibilités. Sur la commune de Garges (4,900 habitants) au nord de Saint-Denis, entre Sarcelles et Dugny, le terrain choisi se prête magnifiquement à la fondation d'une ville nouvelle. A 10 kilomètres de Paris, à 10 minutes par le train, à 20 minutes par l'autobus la Dame-Blanche doit se construire au pied d'un haut lieu: le fort de Stains, de l'esplanade duquel on découvre, émergeant des toits de Paris, la Tour Eiffel et le Sacré-Coeur.

Les urbanistes ne veulent pas faire de cette cité une ville dortoir morne et grise, mais une cité vivante avec des quartiers qui auront leur caractère propre, dans des zones de verdure et de calme, et un centre économique et commercial très animé.

Quant aux écoles, elles seront érigées au centre de grands espaces verts et les enfants pourront s'y rendre en toute sécurité. De la maison à l'école ils emprunteront des sortes de "piétoiroutes" où ne passera aucun véhicule et qui ne seront coupées par aucune voie de circulation automobile.

Pour supprimer toute monotonie, les maisons seront de types variétés.

Une première tranche de travaux sera démarrée en novembre pour 1,200 logements; en trois ans et deux mois la ville doit, d'après les plannings très stricts, être terminée et capable d'avoir sa personnalité.

SI

FEMME SAVAIT...

que jeune fille, mariée, opérée ou au retour de l'âge, FEMOCRINE lui évite les troubles de son sexe. Cette pilule composée d'hormones dissipe les maux périodiques, aide les opérées, facilite le retour de l'âge, réveille les fonctions des glandes, favorise le développement normal du buste. Avec FEMOCRINE, la santé rayonne, une nouvelle personnalité s'éveille, l'irritabilité, la mauvaise humeur, l'anxiété disparaissent.

Traitement d'un mois: \$3.00
Dans les pharmacies ou au
LABORATOIRE MARCHAND
St-Tite, Cte Champlain, P.Q.

● DU CHIC POUR TOUTES ●

Noir à l'horizon



Ce fourreau de sheer de laine noir est d'une souveraine élégance pour l'automne qui, tantôt, comme à chaque année, revendiquera ses droits. La silhouette affinée met en relief la grâce du modèle et la sobriété du style illustre ses goûts conservateurs. Une série de boutons de satin noir à l'arrière et un noeud de satin à l'encolure apportent une note décorative à cette robe.



Pour l'heure du coquetel et de la danse après neuf heures, un modèle très féminin en jersey de laine noir et taffetas. C'est, en effet, un souple jersey de laine qu'on a utilisé pour draper le corsage long torse de cette robe tandis qu'on a employé un taffetas-faille pour la jupe qui s'épanouit en éventail.



La tenue idéale pour la femme d'affaire quand les jours plus frais font deviner l'automne approchant. Une robe très simple en lainage noir doit tout son effet au plastron de piqué blanc inséré au corsage et qui s'orne d'un petit collet à pointe, genre Médicis.

Prometteuse de confort, la robe de droite, qui porte la signature de Serge Kogan, de Paris, permettra à l'élégante de sortir sans manteau, même les jours frais, grâce à la généreuse écharpe de même lainage noir chiné blanc qui l'accompagne. L'un des bouts de l'écharpe s'orne, tout comme un manteau, d'une vaste poche.

Et pour le soir, c'est aussi le noir qui triomphe avec cette robe en jersey de laine noir qu'a fait admirer Arthur Rank, de Londres, dans sa collection d'automne. La toilette, baptisée Vénus, s'orne au corsage de motifs de fleurs brodés de perles et se complète d'une généreuse cape doublée de soie blanche, qui ajoute à son allure dramatique.



La beauté de la faille se prête merveilleusement aux drapés comme le démontre ce modèle noir de Ceil Chapman. Des plis verticaux et horizontaux soulignent le corsage et se prolongent sur les manches. Un cordon de faille marque la ligne de taille.



Un expert de Ste - Anne de la Pocatière en Indo-Chine



M. LOUIS BERUBE, de l'école des pêcheries de l'université Laval à Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q., ne savait pas qu'un jour ses connaissances ichtyologiques le conduiraient à 13,000 milles, sur un lac des plus étranges : le Tonlé Sap, au Cambodge, en Indochine, où la profondeur de l'eau varie de 3 pieds en temps

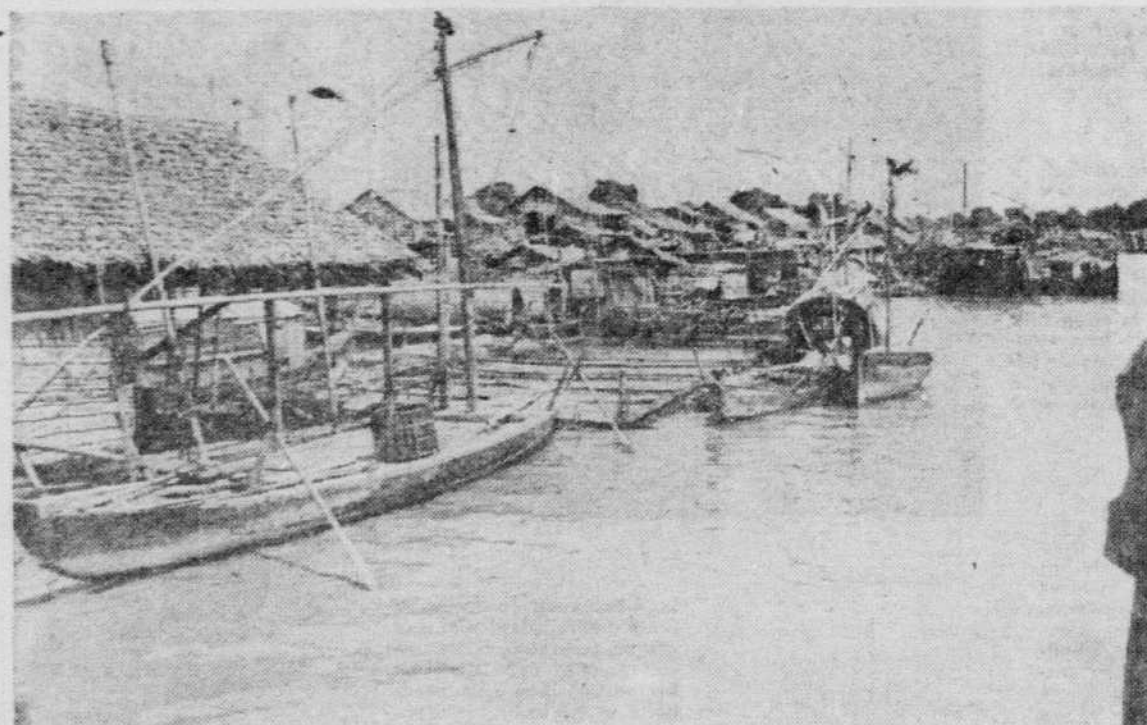
sec à plus de 45 pieds durant la saison des pluies. On emploie des filets immenses, comme ci-dessus, en eau profonde, et des trappes durant la saison sèche.

(Photos de l'Office National du Film, par Bill McClelland)



M. BERUBE (à droite), conseiller canadien des pêcheries, s'entretient avec MATH-LY-ROUN, de la Coopération de pêche. Le Tonlé

Sap ou "Grand Lac", qui s'étend sur une distance de 100 milles au nord de Phnom Penh, est la plus grande richesse du pays, dit-on.



Plus de 30,000 pêcheurs gagnent leur vie à Tonlé Sap, qui fournit la moitié du poisson cambodgien. Plusieurs villages sont des cités lacustres. Les méthodes canadiennes ai-

deront le Cambodge à reprendre les marchés d'exportation perdus lors de la guerre d'Indochine.



M. LOUIS BERUBE trouve les "rues" principales de Snok-Tru, cité lacustre, bien différentes des artères de sa ville natale, Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Elles rappellent Venise. Un faux pas, en regardant les "vitrines", et... Flouche ! A l'eau !



Les femmes ont les mêmes droits que les hommes au Cambodge. Aussi jouent-elles un grand rôle dans le relèvement du pays. Intelligentes et intéressées, elles apprennent rapidement. L'une d'elles, ci-dessus, apprend à lever les filets "à la canadienne".



M. BERUBE a pour mission de déterminer si l'outillage et les méthodes employées au Canada conviennent au Cambodge, pays éprouvé par un soleil de plomb et par une forte humidité. On est en train, ci-dessus, d'examiner des morues du Tonlé Sap.

La peinture moderne au Mexique

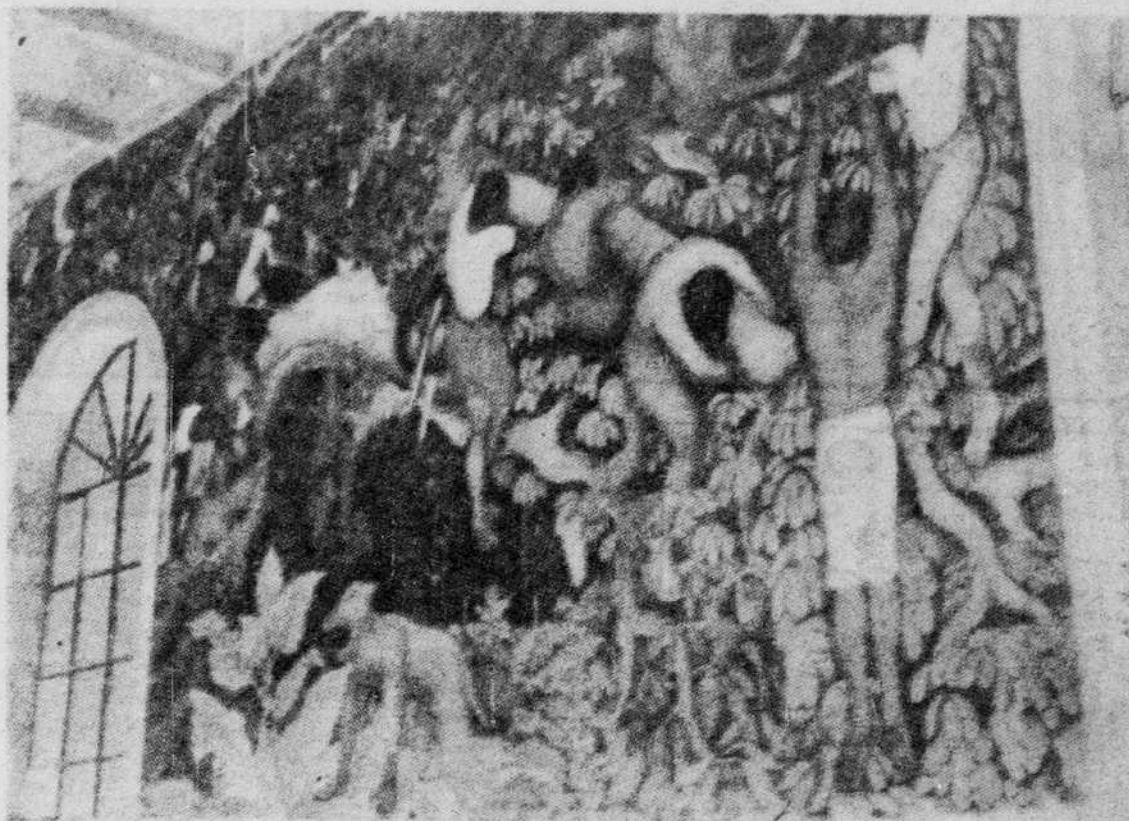
(Par CLAIRE P. GAGNON)

Les peintres mexicains du XX^e siècle, ceux qui représentent avec éclat, ce qu'on appelle l'école mexicaine, admettent et même proclament que l'artiste qui fut le précurseur de la peinture dont l'explosion est si grande, fut un graveur populaire "Posada", qui vendait lui-même dans les rues de Mexico ses œuvres. Cet artiste génial gravait sur bois à l'aide d'un couteau, des scènes dont l'atmosphère rappelle celle des complaintes. Dans ses gravures sur bois dont le pouvoir de suggestion est encore frappant, on retrouve l'origine d'une nouvelle évolution de l'art universel. Alors que les autres artistes qui vivaient au XIX^e siècle au Mexique étaient encore fortement influencés par l'Europe, Posada, le graveur, imposa et exalta le génie des artisans anonymes de son pays.

On ne saurait trop souligner la vitalité du génie populaire qui explique l'admirable continuité de l'art mexicain. C'est grâce aux potiers, aux orfèvres, aux vanniers et même aux pâtisseries qui continuent à créer que nous pouvons retrouver les influences des civilisations qui, avant la conquête espagnole ont profondément fécondé la terre et l'âme du pays. L'art populaire est resté vivant, c'est-à-dire qu'il ne cesse de s'enrichir. Les artisans des campagnes et des villes, inspirés par les traditions séculaires, sans en être esclaves, et refusant même d'en être esclaves, inventent des formes neuves en créant un style. Et ce style si puissant, si exigeant exerce tout naturellement spontanément une influence sur les peintres, les sculpteurs et les architectes du pays. Ces potiers, ces vanniers, ces pâtisseries sont les frères des peintres, des architectes du XX^e siècle, aussi bien que des sculpteurs mayas ou aztèques. Ce sont les créations quotidiennes, celles qui sont exposées dans les marchés et sur les places publiques qui font comprendre pourquoi l'école mexicaine est si profondément originale.

Un des exemples les plus frappants et les plus significatifs de cette influence est celui de Diego Rivera (né en 1886).

Avant de quitter son pays, il avait admiré les gravures de Posada qui avaient étonné son enfance.



Une toile murale de Diego Rivera dans le Palais des Cortès.

Attiré par l'éclat dont on entourait à Paris la peinture et les peintres, il séjourna dans cette ville à l'époque la plus effervescente et la plus inquiétante pour un jeune artiste. Il suivit avec attention, mais sans y participer activement, les recherches de Picasso, de Braque. Il étudiait leurs expériences, mais il ne se sentait pas à l'aise dans le milieu parisien.

Lorsqu'il revint dans son pays, il fut fasciné par l'art des Aztèques et profondément séduit par le style des artisans. Il fut l'interprète des aspirations de son peuple. Il devint un peintre révolutionnaire, tout en acceptant les traditions d'un passé riche, et qui restait à découvrir. Rivera soutenu par le gouvernement mexicain, se consacra à l'élaboration de fresques destinées à orner des ministères, des édifices publics puis des hôtels. Le peintre choisit pour sujets des événements qui marquaient la libération du peuple mexicain. On retrouve dans ses immenses compositions une des intentions caractéristiques de l'école mexicaine; présenter au peuple des images où il peut se reconnaître.

Les couleurs sont attirantes comme le sont celles des affiches. C'est le style "affiche" qui caractérise l'art du grand lyrique mexicain, le peintre José Clemente Orozco, qui lui aussi fut un des créateurs de l'école mexicaine.

Moins influencé que Rivera par la peinture européenne, Orozco a accepté les exigences qu'impose l'immensité du continent américain. Avec une fougue et un élan qui lui font dépasser parfois ce qu'on nomme le sentiment de la mesure, il a renoncé délibérément aux règles qui veulent que l'art soit réduit à la mesure humaine. Il peignit non pas pour se mettre au service des amateurs, mais pour proclamer en les illustrant les revendications de son peuple en particulier et de l'humanité en général. Ainsi Orozco réussit à échapper à l'étroitesse conformiste de la peinture du chevalier à laquelle sont condamnés la plupart des peintres du XIX^e et XX^e siècles.

L'œuvre d'Orozco a été reconnue par tout l'hémisphère américain comme celle qui a le plus exactement exprimé l'esprit de la civilisation du Nouveau Monde, aussi bien par ses proportions que par la lumière dont elle rayonne.

Plus difficile à définir, l'œuvre de Siqueiros est aussi violemment originale que celle de ses contemporains Orozco et Rivera. On y retrouve, mais plus nettement exprimé encore, le désir du peintre de donner à ses tableaux un sens, celui de la revendication, de la protestation. Toutefois Siqueiros, s'il cherche autant à frapper, c'est moins à la couleur qu'au dessin qu'il fait appel. Il est en effet

un extraordinaire virtuose du dessin et certains de ses raccourcis sont d'une grande audace. On peut affirmer que Siqueiros est l'artiste le plus populaire au Mexique, c'est-à-dire le plus proche de ses contemporains, celui qui exprime directement et puissamment toutes les aspirations de ses frères. On peut ajouter que c'est cet artiste qui a établi le lien le plus fort entre l'art de ses lointains ancêtres et les mexicains d'aujourd'hui.

Ces trois grands peintres, fondateurs et inspirateurs de l'école mexicaine s'adressent à la foule, au peuple qui en subit directement les suggestions. Cette immédiate prise de contact avec leurs contemporains permet aux artistes

mexicains de rester en accord avec ces artisans qui continuent à produire leurs œuvres pour les marchés ou le coin de rues. Aussi bien dans les œuvres des grands peintres que dans les objets de toutes sortes, en argile, en bois, en paille, en argent, en plâtre, on discerne le même esprit que celui qui anime les statues, mayas ou les sculptures aztèques; celui-là même que l'on retrouve dans les œuvres de Tamayo qui cependant, est le peintre le plus exposé aux influences extérieures.

Tamayo a été, en effet, sensible à la fois aux suggestions surréalistes européennes et nord-américaines. Tout en demeurant indiscutablement de son pays, Tamayo est international. Cet exemple de Tamayo qui n'a pas comme Rivera, Orozco et Siqueiros, rompu avec l'Europe et les États-Unis, est une preuve de la force qui soulève l'art mexicain comme un levain.

L'art de Tamayo n'est peut-être qu'une exception qui confirme la règle, car déjà les jeunes peintres comme Cuevas ont retrouvé ce désir d'explosion qui a conféré du génie aux trois grands précurseurs. Il n'en demeure pas moins que l'art moderne mexicain est un des plus vivants et un des plus authentiques de notre époque. Chaque année une nouvelle floraison est offerte et le peuple prend de plus en plus conscience de la valeur de ses artistes. Les mexicains se sentent fraternellement unis aux créateurs parce qu'ils savent qu'ils expriment leur souffrance, leurs aspirations et leur désir de libération. Ceux qui viennent de l'étranger et qui découvrent l'art mexicain moderne subissent un choc. Ils admettent qu'ils sont en présence d'un phénomène aussi important pour l'Amérique que le fut la Renaissance pour l'Europe.

Pour les PERSONNES GRASSES

ou portées à l'embonpoint causé par une déficience de l'assimilation des aliments

THE DES CARMELITES

Éliminant, diurétique, laxatif. Redonne au corps la vigueur, l'énergie et la sveltesse en faisant disparaître l'embonpoint des tissus.

Format rég.: \$1.25 — Double format: \$2.50

EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN ou

commander par la poste aujourd'hui même

SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE FRANCO-CANADIENNE

406 est, rue Notre-Dame

Montréal

LES AVENTURES DE CHARLOT WILDROOT ...



LE TONIQUE CAPILLAIRE
WILDROOT CREAM OIL
FAIT TENIR LES CHEVEUX
DIMINUE LA SÈCHESSE
FAIT DISPARAITRE
LES PELICULES

SANS ALCOOL Contient de la LANOLINE

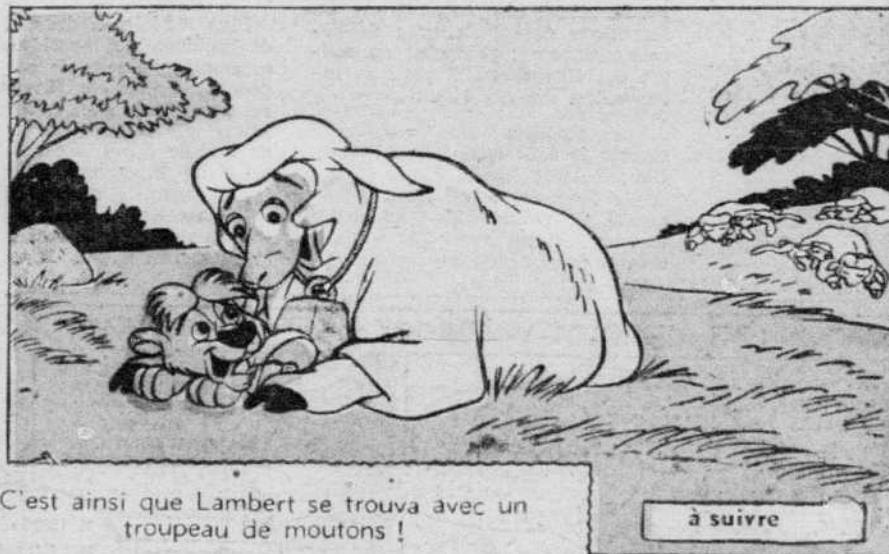
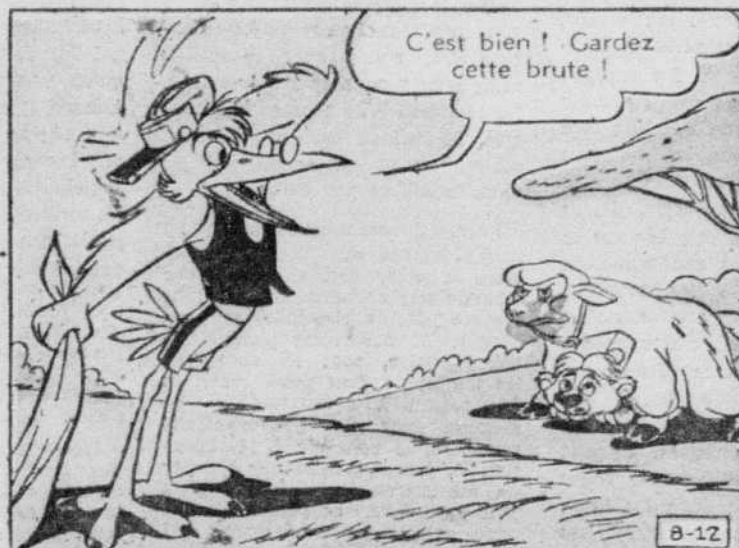
Assurez-vous
que vous demandez
WILDROOT ...
.. le tonique capillaire
favori
au Canada !

RECITS CLASSIQUES

de

WALT DISNEY

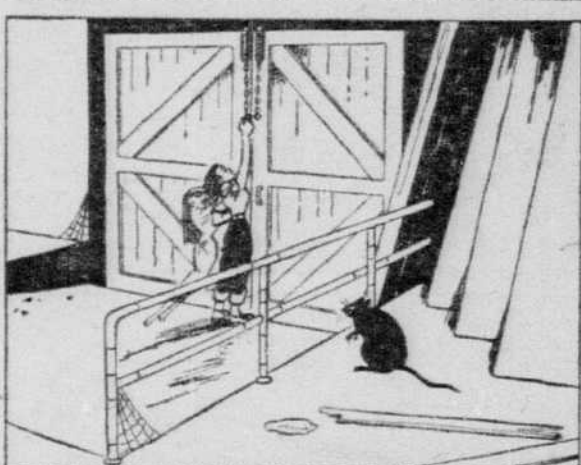
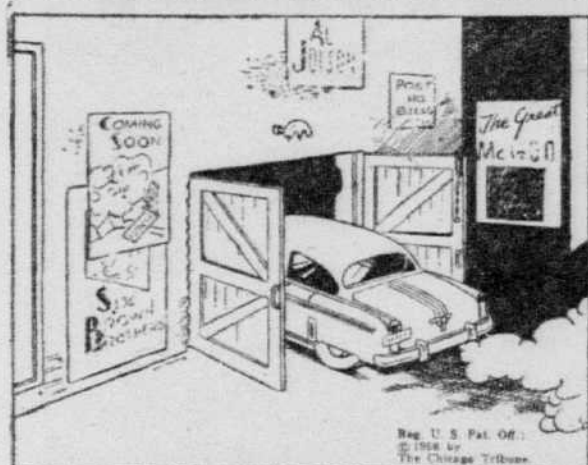
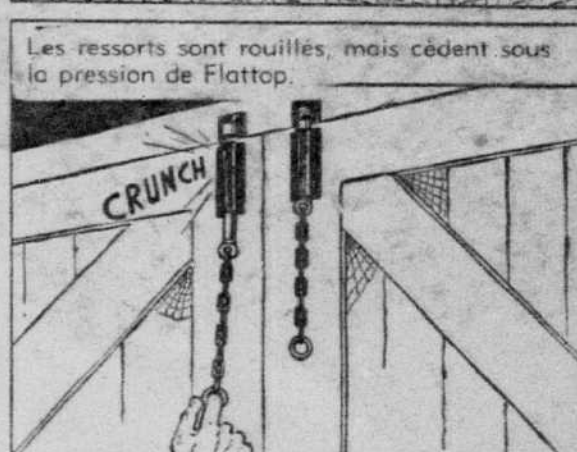
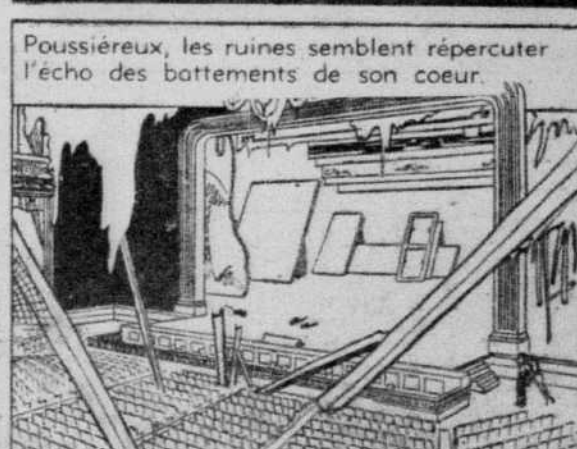
LAMBERT

LE LION
TIMIDELe lionceau Lambert est livré par erreur
à une brebis solitaire...Mais il semble à Lambert et à sa nouvelle
mère adoptive que rien ne s'arrange!

à suivre

LE SOLEIL est l'ami des foyers parce qu'il offre à chaque membre de la famille un ou plusieurs sujets d'intérêt particulier.

DICK TRACY



Les BRICOLEURS

par

Lloyd Birmingham



MARC DES BOIS



par



Par les
sentiers

Hors de l'eau
le sauteur semble sourd,
il doit se reposer entièrement
sur sa vue pour l'avertir
du danger.



Le sauteur du Siam ne se
contente pas de vivre comme
les autres poissons...



Il quitte les eaux pour
sauter sur le sol
marécageux
des mangliers...

Il grimpe même sur les
racines à la poursuite
de nourriture!



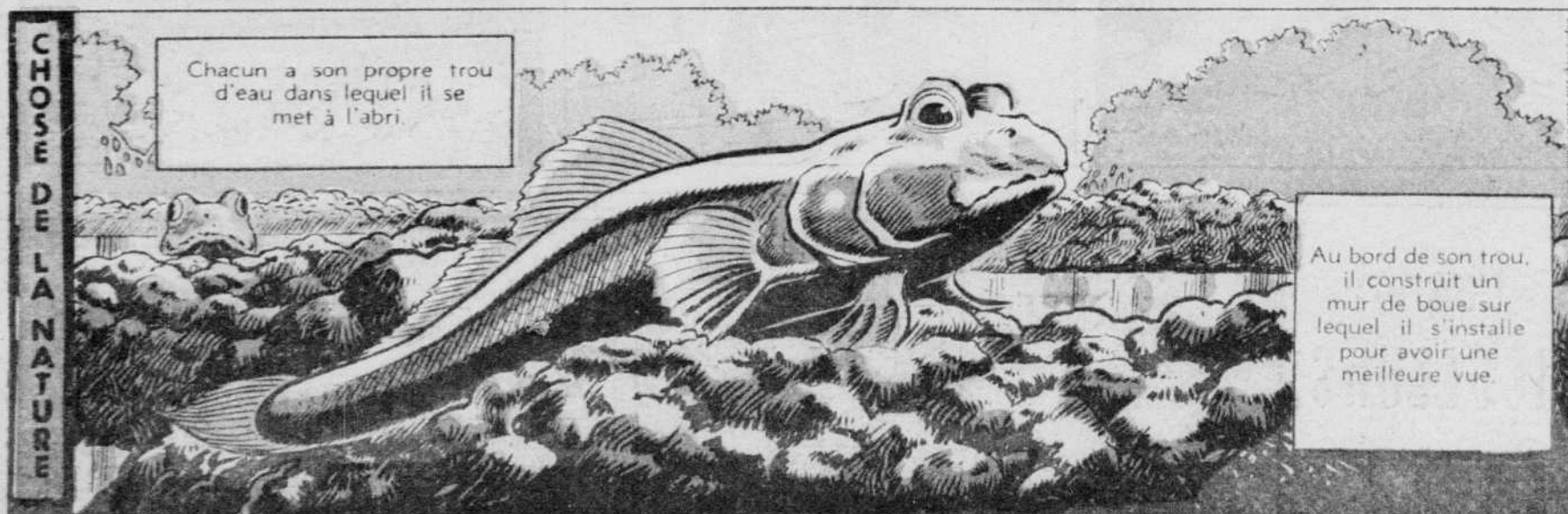
Comme ses yeux bougent
indépendamment l'un de l'autre,
il en garde un fixé en avant
pour le prévenir du danger.



Pendant que l'autre l'assure que
rien ne viendra l'attaquer
par derrière.



Quand le danger est réel,
cet étrange petit gobbeur
plonge dans l'eau.



Chacun a son propre trou
d'eau dans lequel il se
met à l'abri.

Au bord de son trou,
il construit un
mur de boue sur
lequel il s'installe
pour avoir une
meilleure vue.

CHOSE DE LA NATURE

Copyright 1956 by The Sun Publishing Co.